52e ANNÉE (6e SÉRIE) — N° 11 — 14 MARS 1935

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les Jeudis

Mgr F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

Mgr A. ROZIER
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne).

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES { Edition complète . . . . . 18 fr. / Edition partielle. . . . . 12 fr. | ETRANGER { Voir les conditions détaillées à la 1re page de la *couv.* du 6 décembre 1934.

L'édition complète comprend la *Doctrine* et la *Prédication ;* l'édition partielle n'a pas la *Prédication.*
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine.*
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours.
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence ;* pour l'Etranger elle coûte 2 fr. 50.

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, Paris 8e.

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Bulletin d'Ecriture Sainte. — I. L'Inscription dite de Nazareth, 161. — II. La lettre de Claude aux Alexandrins, 164. — III. L'Antonia, site du Prétoire de Pilate, 166. — IV. La Bible de Montserrat, 168. — V. Comptes rendus bibliographiques : Verdunoy, 170 ; *Miscellanea biblica,* Dennefeld, 171 ; Vaganay, Schilling, 172.

Questions de science ecclésiastique. — Un soldat catholique peut-il tirer le canon pour le Ramadan ? 172. — Quelle est la situation canonique des églises vicariales par rapport aux églises mères ? 173. — Quelle conduite tenir au confessionnal avec les mères qui imposent ou permettent à leurs filles des toilettes inconvenantes ? 174. — Les biens ecclésiastiques sont-ils prescriptibles ? 174. — Un curé peut-il enterrer un de ses paroissiens dans le cimetière d'une autre paroisse sans avertir le curé de celle ci ? 175. — Comment comprendre un passage d'Arregui relatif au cumul des petits vols ? 176.

PRÉDICATION

Carême sur le IVe commandement de Dieu. — XII. La formation religieuse de l'enfant, 145.

Retraite pascale *(fin).* — X. Les triomphes de la pénitence, 149.

Cours de prônes sur la Liturgie. — XLV. Les funérailles des petits enfants, 153.

Courtes instructions sur le Symbole. — XXXVII. La Passion : l'ensevelissement, 155.

Pour la fête de l'Annonciation. — I. La plénitude de grâce en Marie, 157. — II. Méditation sur l'*Ave Maria,* 159.

PETIT COURRIER

Q. — Existe-t-il un ouvrage exposant d'une façon forcément générale, mais cependant sérieuse et objective, ce que l'Eglise a fait au cours des âges pour le bien matériel et temporel du peuple, pour le soulagement de la misère humaine ?

R. — Prenez R. du Ponceau, *L'Eglise et la peine des hommes* (2 broch.), et P. Croizier, *L'Eglise et les travailleurs* (1 broch.), chaque brochure a 32 p. et coûte 0 f. 90, Paris, Editions Spes ; — puis *Le Christianisme en action,* du P. G. Neyron, in-12 de 204 p., 10 f., Spes.

Q. — Voltaire a-t-il fait appeler un prêtre et s'est-il confessé avant de mourir ?

R. — L'histoire des derniers moments de Voltaire demeure assez obscure. On sait qu'il est mort le 30 mai 1778. Dans sa correspondance, nous trouvons des lettres adressées à un abbé Gaultier, ancien jésuite, et au Curé de Saint-Sulpice, M. de Tersac. Il résulte de ces lettres que Voltaire se confessa à l'abbé Gaultier, probablement le 27 février 1778. Lorsqu'il tomba malade, en mars, l'abbé Gaultier ne put le voir. Deux mois plus tard, le jour même de la mort, l'abbé Gaultier lui écrivit une lettre très pressante ; Voltaire, sollicité par l'abbé Mignot, un de ses neveux, consentit à le recevoir, en compagnie de M. le Curé de Saint-Sulpice. L'abbé Gaultier avait rédigé une rétractation qu'il entendait faire accepter du mourant. Mais quand il se présenta, avec le Curé de Saint-Sulpice, au lit de mort de Voltaire, celui-ci, tout en témoignant, par ses gestes, d'un certain respect et même d'une confiance marquée pour les deux ecclésiastiques, donna des marques de délire. « Comme je vis qu'il étoit en délire, écrit l'abbé Gaultier, je ne lui parlai ni de confession, ni de rétractation. Je priai les parents de me faire avertir dès que la connaissance serait revenue ; ils me le promirent. Hélas ! je me proposois de revoir le malade, lorsque le lendemain on m'apprit qu'il étoit mort, trois heures après que nous l'eûmes quitté » (c'est-à-dire à 11 heures du soir).

Il est donc sûr que Voltaire ne s'est pas confessé à son lit de mort. Selon Grimm et Laharpe, le

Curé de Saint-Sulpice lui aurait dit : « M. de Voltaire, vous êtes au dernier terme de votre vie : reconnaissez-vous la divinité de Jésus-Christ ? » Alors le mourant répéta deux fois : « Jésus-Christ ! Jésus-Christ ! » et étendant la main et repoussant le curé : « *Laissez-moi mourir en paix !* » A quoi le curé répondit : « Vous voyez bien qu'il n'a pas sa tête... » Et ils sortirent, l'abbé Gaultier et lui.

Le médecin Tronchin a dit de sa mort : « Je ne me la rappelle pas sans horreur... La rage s'est emparée de son âme. Rappelez-vous les fureurs d'Oreste : *Furiis agitatus obiit !* »

Q. — Je cherche un exposé complet de l'histoire de l'Eglise à caractère de faire ressortir la vraie philosophie de l'histoire et l'épanouissement triomphant du Corps mystique, malgré tout obstacle, à travers les siècles ; à méthode (si possible) à la fois analytique et synthétique. Quel ouvrage pourrais-je consulter ?

R. — On peut recommander, pour le but indiqué, deux ouvrages essentiels : 1° Albert Dufourcq, *L'Avenir du christianisme*, Paris, Plon-Nourrit, 8, rue Garancière, 7 volumes parus à 20 f. l'un environ (il y en aura 10 en tout), bourrés de références, de vues synthétiques substantielles, parfois discutables, mais toujours suggestives ; — 2° Gustav Schnürer, *Kirche und Kultur im Mittelalter*, Paderborn, Schöningh, 3 vol. in-8.

Malheureusement, ces deux ouvrages ne vont que jusqu'aux temps modernes, XVIe siècle.

Q — J'ai à traiter comme sujet de conférence : « Saint Vincent Ferrier. » Le programme ne porte rien de plus. Pourriez vous m'indiquer des sources ?

R. — Une *Histoire de S. Vincent Ferrier* en 2 vol. in-8, par le P. Fages, a paru en 1894 à la Bonne Presse, puis, entièrement refondue, chez A. Picard en 1901 ; ni l'une ni l'autre édition ne figure plus aux catalogues. Mais on en trouve une 3e, toujours en 2 vol. illustrés et du même auteur, en vente au prix de 35 f. chez A. Savaète, 15, rue Malebranche, Paris 5e. — Une Vie plus courte, *S. Vincent Ferrier, Histoire populaire de l'Apôtre des Bretons*, par le même P. Fages, in-12 de 200 p., a paru en 1920 à Vannes, chez Lafolye.

Q. — L'*Ami* a-t-il traité la question de « l'assistance des catholiques aux sépultures des hérétiques et aux sépultures civiles » ? Connaissez-vous des ouvrages sur ce sujet ?

R. — Nous ne connaissons pas d'ouvrage traitant spécialement cette question. Mais l'*Ami* s'en est occupé bien des fois : en 1909, p. 700 ; — 1910, p. 950 ; — 1911, p. 639 ; — 1912, p. 32 ; — 1921, p. 219 ; — 1923, p. 784 ; — 1925, p. 813 et 815 ; — 1932, p. 382 et 790.

Voyez aussi une note de la *Semaine religieuse* de Saint-Dié, reproduite dans la *Documentation Catholique*, t. XIV (1925), col. 358. — Vous pourrez également consulter Ojetti, *Synopsis rerum moralium et juris pontificii*, aux mots *Ceremoniæ acatholicæ* et *Funera*. — Si vous voulez aller jusqu'au siège de la matière, lisez le décret du Saint-Office du 7 juillet 1864 (Gasparri, *Fontes J. C.*, vol. IV, p. 250, n° 978) et le canon 1258 § 2.

Jésus et sa doctrine, par le P. Durand. — In-12 de IV-68 p., 5 f. — Avignon, Aubanel père.

Ce petit livre, sous une forme plus concrète, apprendra aux enfants les vérités fondamentales du christianisme : l'existence de Dieu, la création du monde, les anges, l'homme et la chute primitive, la vie de Notre-Seigneur, ses miracles, la fondation de l'Eglise, l'essentiel de la morale et des sacrements et les fins dernières.

« Prends ce petit livre, dit l'auteur à l'enfant ; lis-le bien ; lis-le jusqu'au bout. Il t'aidera à comprendre ton catéchisme ; il te préparera à faire ta première communion ; et, si tu l'as déjà faite, il te rappellera ce que tu as peut-être oublié ou te fera comprendre des choses que tu n'as peut-être pas bien comprises. »

Des gravures illustrent d'une façon plus concrète encore l'enseignement précieux du texte.

Chan. G. Humeau. — **Les plus beaux sermons de S. Augustin**, réunis et traduits. — Tome III. In-8 de 436 p., 15 f. — Paris, Bonne Presse.

Nous avons annoncé déjà les volumes I (1933, p. 160) et II (1934, p. 105). Le IIIe volume complète les deux précédents d'une manière très heureuse. Il renferme : 1° quatre sermons moraux ; 2° dix-huit sermons *de tempore* ; 3° treize sermons pour les fêtes des saints, et 4° sept sermons divers. — A la fin, une table analytique des matières contenues dans les trois tomes.

Les sermons sont brièvement replacés dans leur cadre. La traduction est élégante et fidèle et c'est vraiment miracle que l'élégance ne nuise point à la fidélité. La présentation est parfaite, avec une division rationnelle en paragraphes dont le sens général est résumé en quelques mots expressifs

Cette excellente collection a sa place marquée dans les bibliothèques sacerdotales ; aux prêtres du ministère surtout, elle est appelée à rendre des services appréciables.

Vie de N.-S. Jésus-Christ en images, par les PP. Henry et Vasseur. — In-12 de 80 p., 80 gravures, 0 f. 50. — A Valence (Drôme), chez M. l'abbé Henry, 12, rue de la Cécile, et chez M. Rouet, libraire, 10, rue Saunière ; à Paray-le-Monial, au Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, 9, rue Charvier.

Ce petit livre défie toute concurrence : *80 pages, 80 gravures, pour 50 centimes !* Aussi à peine annoncé il est enlevé par milliers.

Le P. R. Henry, C. SS. R., dont le ministère actuel s'exerce auprès des enfants, leur offre dans ce petit livre une *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ en images* qui se déroule en 60 tableaux ; elle est précédée d'une brève Histoire Sainte et suivie d'un très succinct abrégé du catéchisme, pareillement illustrés.

C'est vraiment l'enseignement par les yeux, celui que l'enfant aime et retient. Chaque page est remplie par une image fort judicieusement choisie parmi les clichés du P. Vasseur, S. J., et d'elle-même très expressive, de manière à frapper l'imagination. En bas, 4 ou 5 lignes d'explication, suivies d'une sentence, invocation ou prière, pour provoquer la réflexion du lecteur.

A contempler ces belles gravures, l'enfant — et tous les hommes restent des enfants par quelque côté — goûtera une joie réelle, et les appréciera d'autant plus qu'elles se prêtent merveilleusement à recevoir la couleur de ses crayons ou de sa boîte de peinture.

Pour répandre la bonne semence à profusion, mettez ce petit livre entre les mains de tous les enfants des écoles, des catéchismes et des patronages. Par eux, il pénétrera dans les familles, où il sera pour tous le livre qui enseigne la Vie, car « savoir Jésus, c'est la vie. »

ANNONCES

GOUTTE GUÉRISON RAPIDE de l'ACCÈS de GOUTTE par la
LIQUEUR LAVILLE
Spécifique universellement employé depuis un demi-siècle.
DOMAR & Cie, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS

VITRAUX D'ART
Charles CHAMPIGNEULLE
96, rue N.-D.-des-Champs, PARIS (VIe).
Voir *Ami du Clergé*, n° du 21 février, page 71.

BON - NATUREL - SAIN

BYRRH

PARFAIT TONIQUE

CHAISES et **PRIE-DIEU** en tous genres.
Grande fabrique vendant directement
au Clergé et aux œuvres paroissiales,
envoie tarif illustré avec prix franco.
Ecrire : **Emile CAPDEVIELLE**, à Hagetmau (Landes).

E. A. ROETHINGER
ORGUES-HARMONIUMS
STRASBOURG

Si vous désirez équiper
vos cloches
électriquement,
une adresse :
SONNERIES ELECTRIQUES DE CLOCHES
BACH - Ing. Constr. - METZ
265 églises sont déjà équipées.
Représentants dans les principales régions.

VITRAUX
Maison BESSAC - GRENOBLE, France

Ateliers M. Mario DOMENICI
Maison spécialisée (Plastique - Ivoirine)
45, rue des Murlins — ORLEANS
Christs pour Missions et Propagande à partir de 1 fr
Et statuettes pour récompenses à partir de 0 fr. 50

PRÊTRES, DIRECTEURS D'ŒUVRES,

Votre intérêt est de vous adresser à

L'AGENCE CATHOLIQUE FRANÇAISE DU CINÉMA ET DE LA RADIO

(Société Anonyme au capital de frs 500.000. — R. C. Seine 264-361 B)

Pour tout ce qui concerne :
l'acquisition des appareils sonores de toutes marques,
agencement, fauteuils, matériel, lampes, accessoires,
écrans, T. S. F., phonos, appareils fixes, chromographes, etc., etc.

Son service de Programmation, groupant un grand nombre de salles standard, facilitera vos négociations, vous assurera des programmes parfaits, traitera pour vous au mieux de vos intérêts avec toutes firmes et agences.

Vous n'aurez plus de soucis **matériels** ou **moraux** pour le choix de vos programmes.
Les conditions les plus avantageuses vous seront assurées.
Bénéficiez de son expérience.
Consultez son **SERVICE DE RENSEIGNEMENTS.**

ECRIVEZ DE SUITE : A. C. F. C. R., 12, rue de l'Isly, PARIS VIII[e] (gare Saint-Lazare).
Adresse tél. : Actranciné, 118, Paris.
Téléphone : Europe 49-30 et 49-31.

Demandez un spécimen **gratuit** de la

DOCUMENTATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Rédaction et Administration : 12, rue de l'Isly, PARIS VIII[e].

Le guide **sûr** et **pratique**, indispensable à tous les directeurs de salles familiales, à tous ceux qui doivent ne rien ignorer du Cinéma : Documentation **générale**, (technique, juridique, assurances, etc.) ; Documentation **films**, tant au point de vue technique qu'au point de vue moral.

Toutes les analyses de films paraissant dans la **DOCUMENTATION CINEMATOGRAPHIQUE** sont faites exclusivement par un prêtre du clergé de Paris.

HORLOGERIE. BIJOUTERIE. ORFÈVRERIE

CARILLONS - RÉVEILS - STYLOS
PHONOS - PHOTO - T.S.F. - CYCLES

Catalogue franco sur demande aux **Etablissements E. MUGLER Fils**, à Valence (Drôme) qui accorderont aux lecteurs de l'*Ami* **toutes facilités** et **conditions spéciales** avec **crédit** au gré du client

VINS DE MESSE

La première œuvre fondée à GAILLAC en 1907, par M. Elie Bertrand, avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque d'Albi.

Contrôlée par M. le Chanoine Goffre, archiprêtre de Gaillac, et M. le Chanoine Prat, directeur de l'Ecole de Sarlat (Dordogne).

Vins strictement conformes aux règles canoniques, avec certificat de pureté.

S'adresser à MM. Elie et Pierre BERTRAND, père et fils, prop.-viticulteurs, 10, r. Ancien-Collège, Gaillac (Tarn).

Livres d'occasion. M. Le Meur, Libraire, 12, pl. du Théâtre, Dijon, achète au meilleur prix t. les ouvrages religieux anciens et modernes. Paiement comptant.

HUILE DE SANCTUAIRE

Marque " **Noël** "

La meilleure des huiles pour la lampe du Saint-Sacrement

Economie : Très faible consommation.
Commodité : 2 semaines sans s'éteindre.
Agrément : Pas de fumée, pas d'odeur.
Sécurité : Pas de risque d'incendie.
Garantie absolue : Tout envoi ne donnant pas satisfaction est repris ou échangé sans discussion.

Prix. — Par bidons de 10, 15, 20 lit. frs 7.00 le litre
Estagnons avec robinet 30 à 35 » » 6,70 » »
» » » 50 à 60 » » 6,55 » »
Franco de port et d'emballage. Paiement au gré de l'acheteur. S'adresser au fabricant :

Alphonse LOMBARD Fils -- Salon-de-Provence

L'ALIMENT DE FORCE DES PRESBYTERES

VITALIMENT

DE LA VIEILLE CURE

Véritable rénovateur de la vie.

Contient à l'état assimilable :

MAGNÉSIUM - NATRIUM
CALCIUM - PHOSPHATES
VITAMINES

Quintessence alimentaire du **cerveau**, des **nerfs**, du **sang**, des **os**, des **muscles**. Relève le potentiel énergique physique et cérébral. **Préserve du cancer** (Prof[r] Delbet). Fait récupérer le **poids** perdu, sans produire de graisse. **L'aliment des intellectuels.** 3 formes : Potage, Petit déjeuner, Tablettes à croquer (goût exquis). — **Echantillons gratis** aux Membres du Clergé Ensuite remise de 30 °/₀ sur commandes. **Laboratoires de la Vieille Cure**, NICE (A.-M.)

VITRAUX E. BRIÈRE

92 RUE DU Pt WILSON LEVALLOIS (SEINE)

PATHÉ BABYSTES

Souscrivez au Recueil d'analyses de films 9,5 m/m que va faire éditer la C. S. T., 12, rue Denys-Papin, ANGERS. — Rien à payer d'avance.

HARMONIUMS ET PIANOS LABROUSSE

33, rue de Rivoli -- 41 bis, Bd des Batignolles, PARIS.

NEUF ET OCCASION EN TOUTES MARQUES

T. S. F.
PHONOS
DISQUES
LUTHERIE
MUSIQUE

ACHAT
ÉCHANGE
RÉPARATION
LOCATION
-- CRÉDIT --

Ami du Clergé du 14 mars 1935

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Carême sur le IV^e^ commandement de Dieu. — XII. La formation religieuse de l'enfant, 145.
Retraite pascale *(fin)*. — X. Les triomphes de la pénitence, 149.
Cours de prônes sur la Liturgie. — XLV. Les funérailles des petits enfants, 153.
Courtes instructions sur le Symbole. — XXXVII. La Passion : l'ensevelissement, 155.
Pour la fête de l'Annonciation. — I La plénitude de grâce en Marie, 157. — II. Méditation sur l'*Ave Maria*, 159.

CARÊME SUR LE IV^e^ COMMANDEMENT DE DIEU

XII

LA FORMATION RELIGIEUSE DE L'ENFANT

Je vous ai engendrés par l'Evangile dans le Christ Jésus. (I Cor., IV, 15).

Mes frères,

Vous aimez vos enfants. Vous les entourez d'une affection qui ne recule devant aucun sacrifice. Pour eux vous répandez vos sueurs et vos larmes; pour eux vous dépensez la vigueur de vos membres et l'argent de votre bourse; pour eux, nuit et jour, vous épuisez les préoccupations de votre esprit et les tendresses de votre cœur. Vous les voulez bien portants, sains et robustes. Vous les voulez heureux, exempts de tout souci, de tout chagrin, de tout effort. Ils ne sont jamais ni trop bien habillés, ni trop délicatement nourris. Vous les voulez instruits, pourvus de tous les certificats, de tous les brevets, de tous les diplômes qui consacrent et couronnent le savoir. Vous avez l'ambition de leur léguer une fortune. Vous désirez les voir s'élever plus haut que vous sur l'échelle sociale, et dans ce but vous les dressez au travail, à l'économie, à la prévoyance et en même temps à la politesse, à la bonne tenue, à la correction du langage et à la distinction des manières.

Je voudrais pouvoir louer sans réserve cet amour qui ne néglige rien pour le bonheur de vos enfants. Et voilà, au contraire, qu'il me faut vous déclarer, au nom de la vérité, que c'est un amour insuffisant, mal éclairé, aveugle et, disons le mot, un amour païen. Oubliez-vous donc, en effet, que vos enfants, s'ils ont un corps qui réclame de vous l'alimentation et le vêtement, un esprit à qui vous devez la culture, ont, en première ligne, une âme immortelle, qui vit de lumière et de vérité, qui a des aspirations plus hautes que les jouissances éphémères d'ici-bas et dont les destinées sont éternelles ? Tant que vous n'avez pas pourvu aux besoins de cette âme, vous n'avez pas plus fait pour vos enfants que l'oiseau qui donne la becquée à ses petits et les réchauffe joyeusement pour faire pousser leurs ailes. Je viens donc aujourd'hui vous exhorter à aimer vos enfants d'un amour intelligent, à aimer en eux l'âme plus que le corps, le fond plus que la forme, la vertu plus que la science. En d'autres termes, je viens vous presser de vous appliquer de tout votre pouvoir à leur formation religieuse, à leur éducation chrétienne.

I

Deux jeunes gens viennent de s'unir. Ce foyer où ils sont entrés, comme on entre dans un sanctuaire, ne demeurera pas, s'il plaît au ciel, silencieux comme un désert et vide comme un firmament sans étoiles. L'enfant, doux rayon de soleil, vient bientôt l'égayer de sa présence. Son apparition est saluée par les deux époux avec une allégresse reconnaissante, et la même gratitude joyeuse fera battre leurs cœurs, toutes les fois que le Créateur suprême daignera les associer à sa fécondité, car ils savent bien que chaque naissance nouvelle est une faveur d'un prix inestimable, un gage de prédilection spéciale de la part de la Providence et la preuve la plus manifeste que la bénédiction de Dieu plane, d'une manière invisible, sur leur foyer privilégié.

Il s'agit maintenant d'élever ce petit être qui reproduit les traits de leur visage et qui est comme le prolongement de leur vie. Avez-vous jamais réfléchi à l'étymologie de ce mot, qui est d'un usage courant dans le langage populaire ? Elever un enfant, c'est-à-dire le soulever de terre, le porter en haut, vers tout ce qui est grand, vers tout ce qui est beau, vers tout ce qui est saint ! En conférant à ces deux époux l'honneur de la paternité, Dieu, de qui cette paternité découle, comme de sa source, leur a équivalemment tenu ce propos : « Cet enfant qui est né de votre sang, c'est de moi qu'il a reçu l'existence. Il est mien avant d'être vôtre. Je n'ai point abdiqué sur lui mes droits imprescriptibles. Je vous ai seulement délégué mes pouvoirs. Je vous ai chargés, vous son père et vous sa mère, de tenir auprès de lui ma place. Vous ne perdrez pas de vue que, s'il doit être un jour l'héritier de votre nom et de votre fortune, il doit être surtout l'héritier du royaume des cieux, et que c'est à son âme que vous devez donner le meilleur de vos soins. Malheur à vous, si vous êtes infidèles à votre mission auguste et sainte ! Un jour, à la barre de mon tribunal, il vous sera demandé un compte minutieux et sévère de la manière dont vous avez rempli ce mandat qui vous a été confié. »

Tout pénétrés de leur mission sublime, les parents chrétiens ne négligent rien pour s'en acquitter saintement. Et tout d'abord ils s'empressent de le faire porter à l'église de la paroisse, afin que l'eau baptismale purifie au plus tôt cette âme entachée du péché originel. Semblables à cette grande chrétienne d'autrefois, la princesse

de Melun, ils n'embrassent leur enfant qu'après qu'il a cessé d'appartenir au démon.

La mère le nourrit elle-même, à moins d'une impossibilité justifiée par une santé trop débile, sachant bien que par cette fonction naturelle elle établit une communication plus intime entre son âme et l'âme de son enfant, et n'ignorant pas qu'en vertu d'une loi physiologique admise par la science, l'enfant puise souvent dans le lait nourricier des germes de vice ou de vertu.

L'âme de l'enfant, régénérée par le baptême, est devenue le séjour de la grâce sanctifiante et le temple du Saint-Esprit. Aussi le sentiment qui domine les parents, en présence de cet ange, est celui d'un respect profond. Il est raconté dans l'histoire des premiers siècles de l'Eglise qu'un chrétien d'Alexandrie, S. Léonide, s'approchait parfois du berceau de son petit enfant endormi. Il écartait doucement les rideaux et, se penchant sur la poitrine de son fils, il la baisait avec autant de vénération que d'amour. « J'adore, disait-il, Dieu qui repose en ce cœur comme en un vivant Tabernacle. » Ainsi les parents vraiment chrétiens, envisageant dans leur enfant non pas seulement le corps qu'ils lui ont donné, mais aussi et surtout l'âme qui lui vient de Dieu, qui a été régénérée par le baptême et ornée de la grâce sanctifiante, sont pénétrés de respect pour cet être chéri qui est le temple du Saint-Esprit. Ils l'entourent d'innocence et de pureté, pour ne pas offusquer l'ange gardien qui veille sur lui.

A peine l'enfant commence-t-il à ouvrir les yeux que ses premiers regards rencontrent, avec les doux visages de son père et de sa mère, les saintes images qui tapissent les murs de la maison. Dans le langage de S. Paul, un foyer chrétien est un sanctuaire. A côté du crucifix, on y trouve toujours l'image du Sacré-Cœur, de la Vierge Marie, les portraits des ancêtres, les cachets de première communion, tous les pieux souvenirs de famille. Et cela, c'est déjà une première et lointaine initiation de l'enfant à la vie chrétienne.

Elle va toujours progressant. Dieu est là, en effet, qui attend, qui épie, avec plus d'impatience et d'amour que les parents, les premiers bégaiements, les premiers baisers, les premières caresses du nouveau-né. N'est-ce pas une chose touchante ? A lui, qui est l'Eternel, l'Infini, l'harmonie des mondes dans l'immensité des espaces, les adorations des anges et des saints dans les splendeurs du ciel ne suffisent pas : il lui faut encore la louange sortie des lèvres d'un petit enfant. Des parents chrétiens n'ont garde d'oublier cela. Avant même que l'enfant puisse faire tout seul des gestes pieux, ils tracent, avec sa petite main, qu'ils conduisent, le signe de la croix ; ils attachent à son cou la médaille de la Sainte Vierge ; ils lui font baiser le crucifix, et les premiers mots qu'ils lui apprennent à prononcer, ce sont, avec les doux noms de *papa* et de *maman*, le nom adorable de Jésus et le nom à jamais béni de Marie, associant ainsi, sur les lèvres et dans le cœur de l'enfant, son père et sa mère du ciel avec son père et sa mère d'ici-bas.

Mais déjà l'enfant a grandi. Il est temps de lui apprendre sa prière. A trois ou quatre ans, il peut savoir *Notre Père*, *Je vous salue Marie*, quelques petites invocations aussi simples que touchantes : « Petit Jésus, je vous aime, je veux être sage et obéissant comme vous ! » Et le premier prie-Dieu de ce petit ange, ce sont les genoux de son père et de sa mère.

A cet âge, la mère l'amène à l'église. Mais avant d'y entrer, elle a soin de l'avertir que c'est la maison du bon Dieu, qu'il faut y garder un profond silence, un maintien respectueux. Elle lui apprend à faire lui-même le signe de la croix avec de l'eau bénite ; elle lui montre la petite porte du tabernacle où Jésus demeure pour écouter nos prières et nous bénir. Elle le conduit devant l'autel de la Sainte Vierge. Et ici comme là, elle lui fait plier le genou, joindre les mains, dire une prière, envoyer un baiser à Jésus et à Marie. Beau spectacle qui ravit d'admiration le ciel et la terre.

De retour à la maison, je vous laisse à penser si l'enfant pressera ses parents de questions, de pourquoi et de comment, sur ce qu'il a vu à l'église. C'est ici que commence la première leçon de catéchisme, et c'est aux parents que ce rôle appartient. Ah ! ce n'est ni compliqué ni difficile. Qui ne connaît le goût des enfants pour les histoires, et l'intérêt qu'ils prennent à les entendre raconter ? Or quelle plus belle et plus captivante histoire que celle de la création du monde et de l'homme, de la désobéissance de nos premiers parents, de Caïn et d'Abel, du déluge universel, du sacrifice d'Abraham, d'Esaü et de Jacob, de Joseph vendu par ses frères, de Moïse sauvé des eaux, des Hébreux cheminant dans le désert, du saint homme Job, de Tobie et de l'ange Raphaël, des Macchabées et de leurs exploits, et enfin du petit Jésus naissant dans une étable, fuyant en Egypte, travaillant de ses mains dans l'atelier de S. Joseph, du bon Maître qui aimait tant les petits enfants et faisait de si beaux miracles, du divin Sauveur vendu par Judas, flagellé, couronné d'épines, attaché à une croix et sortant glorieux du tombeau ? C'est ainsi que la petite Jeanne d'Arc apprit sa religion. « Elle la reçut, non comme une leçon, mais sous la forme populaire et naïve d'une belle histoire de veillée. » Supposez l'enfant le plus turbulent et le plus distrait : je vous réponds de le tenir immobile et en haleine avec ces beaux récits.

Mais la religion n'est pas seulement une doctrine qu'il faut croire, une histoire qu'il faut connaître : c'est aussi une règle de conduite qu'il faut suivre. Aux parents revient encore l'obligation de former la conscience de leur enfant : travail urgent qu'il faut commencer de bonne heure et poursuivre sans relâche, travail délicat aussi. Supérieurs au peintre qui, de son pinceau habile, reproduit sur la toile une noble conception de son esprit ; supérieurs au sculpteur qui fait jaillir

d'un bloc informe de marbre ou de granit une statue à laquelle il ne manque que la parole et la vie, les parents chrétiens accomplissent ce grand œuvre de sculpter et de buriner l'empreinte de Dieu sur un être vivant. Ils diront, par exemple, à l'enfant que l'œil de Dieu le suit partout et le surveille jusque dans les plus sombres nuits, qu'il est patient sans doute et laisse l'homme agir à sa guise, mais qu'il aura son jour où toutes choses seront remises à leur place, que c'est lui qui commande dans les supérieurs et reçoit en eux le don de notre obéissance.

Bientôt, hélas ! se manifesteront les défauts de l'enfant. Un jour, il désobéit, il se met en colère, il ment, il dérobe une friandise. Que fait-on habituellement en cette circonstance ? On cède par faiblesse, ou par indolence, pour avoir la paix, aux caprices de cette jeune volonté déjà rebelle. Ou bien, si on les réprime, c'est avec des gestes violents, des accès d'emportement suivis bientôt, hélas ! de concessions et de capitulations lamentables. Il serait pourtant si facile aux parents de tirer en ces moments-là le bien du mal, de faire intervenir l'idée de Dieu qui voit tout, qui entend tout, qui lit même dans les âmes les pensées qu'on n'a dites à personne, le souvenir du Sauveur mort pour expier nos moindres péchés. Ah ! quelle leçon de religion et de morale que le langage d'une mère qui, sans violence, mais d'un ton pénétré de tristesse, sait dire à son enfant, après une faute plus grave qu'à l'ordinaire : « Quelle peine tu viens de faire au bon Dieu ! Comme tu as fait souffrir le bon Jésus ! » Ne croirait-on pas entendre Blanche de Castille disant : « Mon fils, j'aimerais mieux vous voir mort que coupable d'un péché mortel, » ou bien la mère de S. Yves : « Conduisez-vous, mon enfant, de telle sorte que vous deveniez un saint. »

Du reste, tout est occasion, pour des parents chrétiens, d'élever vers Dieu le cœur de leur cher enfant. L'oiseau qui gazouille dans le bocage, les fleurs qui émaillent les prairies, les moissons qui dorent nos campagnes, les astres qui scintillent à la voûte azurée du firmament, tout cela, sous la direction éclairée de parents pieux, doit parler à l'âme de l'enfant, lui donner une intuition plus nette de la magnificence et de la majesté divines et graver plus profondément dans son cœur les sentiments d'une vive reconnaissance envers un Dieu si puissant, si libéral et si bon. Mais je ne puis résister au plaisir de vous citer le témoignage d'un de nos plus grands écrivains : « Quand nous étions réveillés dans nos petits lits, dit-il, et que le gai soleil du matin filtrait à travers nos fenêtres, que les oiseaux chantaient dans nos arbres et dans leurs cages, que les pas des serviteurs résonnaient depuis longtemps dans la maison, notre mère entrait dans notre chambre, le visage rayonnant de bonté, de tendresse et de douce joie ; elle nous embrassait, elle nous aidait à nous habiller, elle écoutait notre joli petit ramage d'enfants gazouillant au réveil, comme un nid d'hirondelles gazouillant sur le toit quand la mère approche. Puis, elle nous disait : « Mes petits enfants, à qui devons-nous tout ce bonheur ? A Dieu, à notre Père du ciel. Sans lui, ce beau soleil ne se serait pas levé, ces arbres auraient perdu leurs feuilles, les oiseaux seraient morts de faim et de froid sur la terre nue, et vous, mes pauvres enfants, vous n'auriez ni lit, ni maison, ni jardin, ni père, ni mère pour vous abriter et vous nourrir. Il est donc bien juste de le remercier pour tout ce qu'il vous donne avec ce jour, et de le prier de vous donner beaucoup d'autres jours pareils. » Alors elle se mettait à genoux, elle joignait nos petites mains, elle faisait lentement, de sa douce voix, la courte prière du matin, que nous répétions avec ses inflexions et ses paroles. »

II

Ainsi la mère chrétienne verse goutte à goutte la piété, la connaissance et le culte des choses saintes dans l'âme de son enfant, qui s'épanouit alors, sous les chauds rayons de son amour, comme la fleur de nos parterres sous la tiède haleine du printemps. Elle imprègne ce petit enfant de religion, sachant que la religion sera la gardienne la plus sûre de son innocence et de sa vertu, à travers les âpres sentiers de la vie. Elle fait de cette âme d'enfant un ciboire d'or et, dans ce ciboire, au lieu de la poussière du chemin et des vanités de la terre, elle dépose par anticipation l'hostie sainte, c'est-à-dire Dieu, Dieu qui prend ainsi possession de cette âme enfantine, désormais son domaine et sa propriété. Aussi, quand sonne l'heure impatiemment attendue de la première communion, la terre est ensemencée ; l'esprit de l'enfant est instruit des vérités requises, sa conscience est pétrie, moulée et formée par l'éducation familiale ; la préparation, en un mot, est achevée. L'enfant peut s'agenouiller à la Table sainte, l'innocence au front, les larmes aux yeux et la joie au cœur. En ce jour, le plus beau de sa vie, l'âme la plus débordante d'allégresse, ce n'est pas la sienne, c'est celle de son père et de sa mère qui recueillent à cette heure bénie la récompense de leurs efforts.

Maintenant une grave question se pose : à quelle école envoyer l'enfant, à quel maître le confier ? Pour des parents chrétiens, pas un instant d'hésitation. Ils choisiront des maîtres dont les idées et les sentiments sont en complète harmonie avec les leurs, et qui deviendront ainsi véritablement les continuateurs de leur mission éducatrice. Pourrait-il en être autrement ? Quoi ? vous enverriez vos enfants dans une école d'où l'image de Dieu et les emblèmes religieux sont écartés, où le nom même de Dieu est effacé des livres scolaires, où il est défendu expressément de faire la prière en classe, où le catéchisme, l'histoire sainte et l'Evangile sont pourchassés du bureau du maître, du pupitre de l'élève, où l'on apprend à l'enfant toutes les histoires, sauf celle de l'Eglise, la vie des grands hommes, mais pas celle de l'Homme-

Dieu, toutes les fables du paganisme, mais pas les splendides réalités du christianisme, où l'on apprend à lire, à écrire, à calculer, même à chanter, mais pas à prier, où l'on élève l'enfant comme s'il n'était pas baptisé, comme un petit païen, où des maîtres indifférents, incroyants, impies ou même hostiles, par leur silence, leurs objections, leurs moqueries, leurs attaques perfides, contrarient, défont, annihilent l'œuvre si soigneusement élaborée dans la famille? Non, pères et mères, vous ne voudrez pas exposer tout ce que vous avez de plus cher au monde à ce péril presque insurmontable de la perversion morale et religieuse. A l'enfant chrétien il faut un maître chrétien, une école chrétienne.

Que si, cependant, pour des motifs d'une gravité sérieuse, vous n'aviez pas la possibilité de donner à vos enfants des éducateurs ou des éducatrices de votre choix dont les idées et les sentiments cadrent avec les vôtres, vous avez alors l'obligation, ne l'oubliez pas, de suppléer vous-mêmes, dans l'intimité du foyer, à ce que l'école ne donne pas à vos enfants, de dissiper les préjugés qui pourraient projeter leur ombre sur ces âmes candides, de réparer les brèches qui pourraient être faites à l'édifice de leur éducation chrétienne, et, en dépit de toutes les objections et de toutes les attaques, de maintenir dans leurs âmes, intacte et inviolée, cette foi catholique qui est le plus beau, le plus riche et le plus précieux des patrimoines.

On maudit l'école sans Dieu, qui est trop souvent l'école contre Dieu, très bien. Mais il y a quelque chose de pire : c'est la famille sans Dieu ; on s'insurge contre l'institution athée, mais il est quelqu'un de plus odieux : c'est le père de famille qui se dit chrétien et qui ne trouve jamais une parole pour communiquer sa foi à ses enfants. Vous ne voudrez pas, m. f., encourir ce reproche. Vous veillerez à ce que vos enfants aillent régulièrement au catéchisme et à la messe et qu'ils y aient une tenue toujours correcte ; vous leur ferez apprendre et réciter le catéchisme à la maison ; vous vous informerez si, à l'école, ils n'entendent aucune parole capable de troubler leur foi, d'altérer leur respect pour la religion ; vous ferez en sorte qu'ils trouvent, au foyer, un correctif dans vos réponses à toutes les objections de l'impiété, dans la lecture de quelques livres bien choisis, et surtout dans l'atmosphère de vie chrétienne où vous aurez soin de les maintenir. Qu'il est beau, le spectacle d'une famille réunie pour la prière du soir, à ce moment où, les travaux du soir ayant cessé, les ténèbres de la nuit commencent à descendre sur la campagne et que la nature s'enveloppe de recueillement et de silence ! Le père et la mère sont là, auprès de l'âtre, à genoux, ainsi que les serviteurs et les servantes, et peut-être l'aïeul couronné de ses cheveux blancs, dernier survivant d'une famille patriarcale. Autour d'eux, les enfants, avec leurs têtes roses ou blondes, forment une gracieuse guirlande, et Dieu est au milieu d'eux, selon sa promesse. La prière monte vers le ciel comme un encens pur. On prie pour les présents, mais aussi pour les absents. Les enfants n'oublient pas le frère plus âgé qui, peut-être, a dû dire adieu à sa famille en pleurs et sert sa patrie sous les plis du drapeau national, ni la grande sœur, ou la tante qui, à l'appel de Dieu, a revêtu les livrées glorieuses des épouses et des servantes du Christ. Ils n'oublient pas ces autres absents de la famille qui ont quitté la terre et sont maintenant dans l'éternité, et avec des yeux mouillés de larmes, ils font monter vers le ciel, d'une voix émue, ce *De profundis,* goutte de rosée qui rafraîchira ces âmes toujours chères.

Connaissant la connexion étroite qui existe entre le physique et le moral, la religion et les passions, les parents chrétiens ne se préoccuperont pas seulement de la santé, de l'éducation, de l'avenir humain de leurs enfants ; ils craignent davantage encore les maladies de l'âme. Quand ils s'aperçoivent que les enfants manifestent certains malaises, une sorte d'inquiétude physique, moins d'ouverture dans leurs paroles, de simplicité joyeuse dans leurs regards, le père et la mère redoublent de vigilance. On voit souvent des plantes très vigoureuses pâlir, puis dépérir. Si l'on veut regarder à la racine, on y trouvera un ver affreux en train de la dévorer. Ainsi une mère attentive n'a pas de peine à découvrir sur les traits de ses enfants, dans leurs regards, les premières atteintes de l'horrible ver rongeur qui s'attaque aux sources de la vie et de la santé comme aux premières racines de la vertu. C'est alors qu'elle met en jeu toute sa sollicitude maternelle, toute sa délicatesse pour employer le traitement moral et religieux qui arrachera l'enfant à la contagion du vice.

L'instruction de l'enfant terminée, il faut lui donner un métier. L'idéal serait qu'il reste à la maison paternelle, continuant à mener la profession que ses parents ont exercée. C'est le cas assez souvent et je félicite ceux qui prennent ce parti. Mais si, pour une raison majeure, vous vous voyez, parents chrétiens, dans la dure nécessité de vous séparer de vos chers enfants, oh ! je vous en supplie, n'imitez pas, à l'heure de ces adieux déchirants pour vos cœurs, l'insouciance pratique d'un trop grand nombre de parents de nos jours. Les considérations d'ordre matériel sont tout à leurs yeux. Pourvu que le gain soit rémunérateur, le reste n'est rien au regard de leur conscience aveuglée, et ils ne se demandent pas si l'air ambiant ne sera pas pernicieux à l'âme de leur enfant et si ce milieu dans lequel ils le font entrer offre, au point de vue religieux et moral, des garanties sérieuses et satisfaisantes. Faut-il donc vous l'apprendre? Il y a des chefs d'atelier qui sont des fléaux pour leurs apprentis et leurs ouvriers ; il y a des maîtres de maison qui, par leur vie irréligieuse ou désordonnée, sont un danger permanent pour leurs domestiques et pour leurs servantes ; il y a dans les ateliers, dans les magasins, dans les bureaux, dans les maisons où vous placez vos en-

fants à l'aventure et sans examen préalable, des compagnons, des employés, des amis qui, par leurs exemples, leurs quolibets, leurs sarcasmes, chercheront à étouffer dans ces âmes qui vous sont si chères, la foi catholique que vous avez eu tant de peine à y implanter. Parents, ne vous désintéressez donc pas de cette question capitale des opinions religieuses et de la vie morale de ceux à qui vous confiez vos enfants. Dans la discussion des intérêts, que l'intérêt religieux ait la place prépondérante ; que la liberté, pour vos enfants, de pratiquer leurs devoirs de catholiques, soit toujours une condition précise, une stipulation nettement déterminée et la clause première du contrat.

Ainsi, vous le voyez, les yeux paternels ne doivent jamais se fermer et la mère doit rester toujours attentive à veiller jusqu'au moment où les jeunes pousses se détacheront du tronc familial pour faire souche à leur tour. L'enfant sera-t-il pour cela infailliblement préservé ? Je ne vais pas jusque-là. L'action de la mère et l'éducation du foyer ne sont pas tout dans l'existence humaine. Il y a le naturel ; il y a le tempérament parfois plein de fougue et enclin à la révolte ; il y a les occasions périlleuses ; il y a la poussée des passions qui bouillonnent dans les veines, et souvent, torrent impétueux, rompent leurs digues. Mais la crise, quand elle a lieu, n'est que momentanée et transitoire. Le souvenir de son père et de sa mère, de leur doux visage, de leurs affectueuses paroles, de leurs tendres embrassements, de leurs leçons fortifiantes et surtout de leurs bons exemples, arrête le prodigue sur la pente du mal, et les prières et larmes de Monique finissent toujours par ramener à Dieu ce nouvel Augustin. Un profond penseur, Joseph de Maistre, n'a-t-il pas dit que l'homme demeure ordinairement, durant toute sa vie, ce qu'il fut sur les genoux de sa mère ? Et Lamartine, un de nos plus grands poètes, n'a eu qu'à faire appel à ses souvenirs pour écrire ces beaux vers :

Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère !
En vain la vie est dure et la mort est amère,
Qui peut douter sur un tombeau ?

Et moi, j'ajoute : Heureux les parents persuadés que leur première obligation est de faire de leurs enfants avant tout de bons chrétiens ! S'ils leur inspirent de bonne heure la crainte du vice et l'amour de la vertu, ils en recueilleront dans la suite les plus précieux avantages. Ils se seront épargné à eux-mêmes des chagrins amers, et préparé pour leur vieillesse la plus douce consolation.

RETRAITE PASCALE

X

LES TRIOMPHES DE LA PÉNITENCE

Mes frères,

Nous voici arrivés au terme de notre retraite pascale. Après avoir suivi, jusqu'en ses derniers abîmes, la route du péché, je vous ai indiqué, par la pénitence, la voie du retour vers Dieu. Je vous en ai montré la nature véritable, les motifs profonds, les signes certains. Cette voie du retour, je ne vous avais pas promis de vous la montrer facile, je vous avais dit seulement qu'elle serait glorieuse, et j'avais ajouté qu'au fur et à mesure que nous avancerions, les coups de soleil se feraient, sur cette route, plus fréquents, plus chauds et plus vifs.

Et peut-être avez-vous remarqué que notre programme a déjà été rempli, puisque, dans mon précédent entretien, parmi les signes de la pénitence, je vous citais en dernier lieu l'apaisement et la joie qui rayonnent dans l'âme, malgré ses mortifications et malgré son silence, parce qu'elle a conscience d'approcher de Dieu.

Ainsi la route de la pénitence a été gravie étape par étape, et je voudrais, pour finir, vous montrer les horizons infiniment doux qui s'ouvrent et que je vous promets, si vous voulez loyalement, généreusement, persévéramment appartenir à Dieu et à son Eglise. En d'autres termes, cette retraite pascale, je vais la conclure par une méditation sur les triomphes de la pénitence. Ces derniers, je voudrais vous les faire entrevoir, en vous disant d'abord ce que la pénitence nous donne, en second lieu ce que la pénitence nous promet.

I. — *Ce que la pénitence nous donne*

D'abord, ce que la pénitence nous donne, ou pour mieux dire, ce qu'elle nous rend ! Que nous rend-elle donc qui soit si noble, si profond, que je puisse l'appeler sans emphase, sans exagération de langage, un triomphe ?

C'est que la pénitence nous restitue d'abord notre dignité de fils de Dieu. Il n'y en a pas, en ce monde, de plus haute que celle-là. A tout bien prendre, il n'y en a pas même, en ce monde, qui soit comparable à celle-là : honneur, dignité personnelle, respect de soi-même. Je n'ai pas besoin, n'est-il pas vrai ? de vous prêcher ceux-ci, parce que ce fut tout le programme de notre temps. On n'a pas répété aux générations nouvelles autre chose que ceci : « Que votre culte, que votre religion, que votre Dieu, ce soit votre dignité personnelle ! » Je n'ai donc pas besoin de vous le prêcher, ce culte du respect de soi-même, mais j'ai besoin de vous montrer en quoi il consiste. Eh bien ! le respect de soi, la dignité personnelle, l'honneur, toutes ces grandes choses ne consistent véritablement en rien de nous : ni dans la situation sociale, ni dans l'auréole du nom, ni dans la réputation de justice et de probité transmise de père en fils pendant des générations, ni dans les foyers entourés d'estime et d'honneur.

Certes, loin de moi la pensée de médire des grandes choses qui sont en ce monde ; j'aurais plutôt l'ambition de les exalter. Mais loin de moi aussi la faiblesse de porter le désordre dans les notions les plus essentielles et de ne pas mettre

au-dessus de tout ce que Dieu même y a placé. Au-dessus de la noblesse du sang, de l'art et du génie, ce que Dieu a placé au rang suprême, c'est la noblesse de l'âme ; et, parmi toutes les couronnes qu'il a bien voulu poser sur le front de sa créature de prédilection, la plus noble, la plus royale, la seule divine, c'est la couronne de lui appartenir comme des fils, c'est la couronne de la vie chrétienne et de la grâce sanctifiante. Cette couronne-là, la pénitence, justement, nous la restitue.

Me permettrez-vous, encore une fois, d'en appeler à votre témoignage ? Un jour ou l'autre, après une confession bien faite, après un pardon de Dieu certainement reçu, après une purification dont vous sentiez, pour ainsi dire, le pardon vous pénétrer, dites-moi, ce jour-là, à vos propres yeux, n'avez-vous pas grandi de cent coudées ? Ce jour-là, n'avez-vous pas senti que vous atteigniez vraiment les cimes de la noblesse humaine ? Ce jour-là, instinctivement, n'avez-vous pas porté votre front plus haut encore, parce que vous sentiez qu'il était plus pur, et qu'au fond de vous-même vous n'aviez rien à vous reprocher ?

La dignité surnaturelle de l'âme chrétienne amie de Dieu, n'en avez-vous pas joui, pour ainsi dire, véritablement ? Et cette pénitence que, dans le langage chrétien, nous appelons un bain de purification, vraiment, même physiquement, n'a-t-elle pas produit pour vous cet effet de délasser, d'assouplir et de libérer ? C'est le premier triomphe de la pénitence chrétienne.

Jusque-là nous avions peut être, devant le monde, conservé la façade d'une vie pure et honorée. A nos propres yeux et devant nous-mêmes, nous étions obligés de rougir. Pénitents, nous connaissons cette joie, la plus pure et la seule qui soit en ce monde, celle qu'aucune autre ne remplace : la joie de pouvoir, devant nous-mêmes, être fiers et lever la tête.

La pénitence chrétienne a cependant un autre triomphe après celui-là. Elle ne nous rend pas seulement notre titre, mais encore nos richesses de chrétien. Nous en avons donc, m. f, des richesses ? Chaque jour de notre vie mortelle contribue donc à amasser un trésor que ni les voleurs, ni la ruine ne peuvent atteindre, comme disait Notre Seigneur ? Oui, nous avons des richesses surnaturelles, et chaque jour amasse ces trésors par lesquels nous achèterons l'éternel bonheur du paradis ! Oui, et S. Paul, quand il nous parle de ces trésors surnaturels, n'a pas peur de dire, avec une espèce d'exagération : « Ce sont les inestimables richesses du Christ qui sont sur nous. »

Et vraiment il est bon, n'est-ce pas ? de le penser ; et vraiment si la vie n'aboutissait à amasser ces trésors, ne pensez-vous pas, comme moi, qu'elle ne vaudrait pas la peine d'être vécue ? A quoi bon tant pleurer, avoir tant de mal, faire tant d'efforts, essayer d'être purs, généreux et doux, si c'était uniquement pour ce monde et si, dans trente ou quarante ans, le tombeau devait avoir le dernier mot de cette générosité et de cette pureté douloureuse ? Oui, à quoi bon ?

Heureusement, cette pureté douloureuse, et cette douceur, et ce travail, et cette bonté, toutes ces choses divines acquièrent aussi des trésors divins ; et si les journées de notre vie sont accablantes, du moins nous pouvons nous donner cette consolation qu'elles fatiguent comme des journées de moisson.

Pourtant, quand nous avons péché, ces journées de moisson deviennent inutiles ! Quand nous sommes tombés dans la faute mortelle, toutes ces gerbes si douloureusement recueillies tombent de nos bras, et nous ne conservons pas, devant Dieu, un seul mérite pour l'attendrir, un seul mérite, tout au moins, pour forcer sa justice !

Les moissons perdues, m. f., les moissons incendiées, les granges qui brûlent, le travail de toute une année évanoui, vous savez bien que c'est, en ce monde, la grande désolation de nos cultivateurs. Vous savez bien qu'ils se tordent les bras de désespoir quand il arrive un soir où les gerbes qui leur ont tant coûté de travail, qu'ils ont mouillées de leur sueur, où ces gerbes, sèches maintenant, brûlent comme un feu de paille et s'en vont. C'est ce qui se passe pour l'âme assez folle pour devenir pécheresse : de ses propres mains, elle met le feu à sa grange et incendie sa moisson.

Mais voici, suivant la promesse du prophète, que la pénitence ressuscite, fait revivre ce que le péché avait brûlé. « Ce qu'a mangé la sauterelle, disait le prophète, je le restituerai, moi, le Seigneur, et au centuple. » Ainsi, âmes pécheresses, ou plutôt, âmes pénitentes, tressaillez de joie aujourd'hui : vous avez beaucoup souffert, beaucoup pleuré, peut être avez-vous même, pendant des mois et des années, lutté généreusement ; et puis, le jour était venu où toutes vos gerbes s'étaient dissipées ; âmes pénitentes, tressaillez de joie, toutes vos antiques moissons vous sont rendues et, avec votre titre de chrétiens et avec la croix de Jésus-Christ, toutes les bonnes actions que vous avez faites revivent, avec leurs mérites. Vous avez cinquante ou soixante ans ! Comme vous seriez surpris si Dieu maintenant vous montrait une bonne œuvre que vous avez faite quand vous aviez dix ou douze ans ! Cette bonne œuvre, vous l'aviez oubliée ou vous la croyiez perdue pour toujours. Elle revit, vous dis-je, et elle est sauvée.

Et plus vous avez été pécheur, plus vous avez retardé votre retour à Dieu, plus, en un certain sens, tout ce qu'il vous rend est considérable, puisqu'il vous rend tout ce qui, avant le péché, était mérité chez vous.

Oh ! je sais bien que pour goûter ces ineffables richesses, il faut se mettre dans la foi, et dans la foi jusqu'au cou ! Mais nous y sommes, n'est-ce pas ? J'ai assez confiance en vous et vous m'avez suffisamment prouvé, pendant toute cette retraite particulièrement, votre bonne volonté, pour que je vous parle comme à des âmes, non seulement

convaincues, mais pénétrées. Et c'est pourquoi j'ajoute autre chose : Ames pénitentes, peut-être que la pénitence ne vous rendra pas seulement votre titre d'enfants de Dieu, peut-être qu'elle ne vous rendra pas seulement toutes vos moissons perdues, âmes pénitentes, — après S. Augustin, je n'aurai pas peur de vous prêcher ce mystère, — peut-être que la pénitence va vous rendre des grâces surabondantes et meilleures que jamais.

C'est une joie, c'est une consolation à nous donner. Les voies de Dieu sont mystérieuses. Et parmi ces voies mystérieuses, il y en a une qui consiste à laisser tomber une âme, à permettre qu'une âme défaille, pour la prendre plus amoureusement dans ses bras et la porter plus haut.

Oui, dans les voies mystérieuses de Dieu, dit S. Augustin, il peut arriver que tout serve, même le péché. Voici une âme passionnée. Dieu la voulait, mais Dieu se rendait compte, pour ainsi dire, de l'impossibilité de la conquérir tout de suite. Alors, dans les voies mystérieuses de sa Providence, il permet que cette âme passionnée s'égare, qu'elle aille à tous ses caprices, qu'elle suive toutes ses passions. Il la regarde s'éloignant de lui. Il la regarde avec un indéfinissable sourire qui signifie intérieurement : « Je te retrouverai. »

En effet, pour cette âme prédestinée, il arrive que sa dernière chute lui est vraiment si odieuse qu'elle reprend possession d'elle-même et recule. Il arrive qu'à cette âme passionnée il fallait la leçon de déception et de dégoût de la passion satisfaite. Alors Dieu la saisit et la ramène.

Vous voulez des exemples, m. f. ? L'Evangile en surabonde ! Pensez à Marie-Madeleine ! D'où est-elle venue, celle-là ? Ah ! si vous le lui demandiez, elle vous dirait : « D'où je suis venue ? Est-ce que vous ne pouvez pas le deviner, en voyant seulement jusqu'où je suis arrivée ? Je suis partie des bas-fonds. J'ai été prise en pleines ténèbres et en pleine nuit, et c'est justement pour cela que j'ai senti l'ineffable tendresse du Christ Jésus. Il est venu me chercher dans ma misère, et il m'a sauvée par une parole de miséricorde et de bonté. »

Ainsi s'achève, du moins en certaines âmes privilégiées, le triomphe de la pénitence. Non seulement Dieu les aime comme autrefois, mais il les aime plus qu'autrefois.

II. — *Ce que la pénitence nous promet*

Et, puisque je viens de parler de Marie-Madeleine, c'est à elle encore que nous allons demander ce que la pénitence peut nous promettre pour l'avenir. Je viens de vous montrer comment elle restitue et rétablit tout le passé ; il faut maintenant, à la suite de la pénitente de l'Evangile, voir les perspectives qu'elle ouvre sur la foi.

Ce que la pénitence nous promet, c'est l'intimité avec Jésus-Christ. L'intimité, oui ! Et non pas l'intimité qu'on n'a jamais perdue et dont on est, par conséquent, exposé à ne pas comprendre toute la douceur, à ne pas goûter tous les charmes, mais l'intimité qui a disparu pendant de longues années et qu'on retrouve enfin, avec un émoi de tout son cœur et comme une reprise de toute sa vie.

L'intimité avec Jésus-Christ, comment se fait-elle ? L'intimité avec Jésus-Christ, promise par la pénitence chrétienne à une âme revenue à Dieu, c'est une intimité qui doit se faire d'abord par le regard.

Rappelez-vous la physionomie de sainte Marie-Madeleine dans l'Evangile. Par les quelques traits que les Apôtres nous ont conservés, essayez de définir ce que fut sa vie de convertie.

Ce fut d'abord une vie de contemplation. Elle regardait Jésus-Christ. Elle s'asseyait à ses pieds et, dans le silence, sans une parole, dans cette majesté du recueillement à laquelle nous avons recours quand les paroles expirent, parce que trop pauvres, et que nous voulons tout de même dire les choses ineffables qui sont en nous, dans cette majesté du recueillement et du silence, longuement, sans scrupules, sans trouble, Marie-Madeleine regardait Jésus-Christ.

Elle l'avait vu, aux jours de sa vie pécheresse, ou plutôt, aux jours de sa vie pécheresse, c'était Jésus qui l'avait regardée le premier ; car sa grâce nous prévient toujours. Maintenant, à son tour, la convertie le regardait. Et dans son cœur, et dans sa conscience, elle gravait les traits de son visage et les exemples de sa vie ; et son âme s'élevait, à cette seule contemplation du Maître, jusqu'à l'extase, jusqu'au ravissement ; elle en oubliait les heures, elle semblait en oublier même les devoirs de l'hospitalité, et l'active Marthe, sa sœur, était obligée quelquefois de faire remarquer à Jésus qu'elle la laissait toute seule travailler.

Ames pénitentes, maintenant que nous appartenons à Notre-Seigneur, que nous pouvons vivre à nouveau dans son intimité, que celle-ci se traduise par un long, silencieux et presque continuel regard porté sur lui. Serait-il difficile à voir, Jésus-Christ ? Non, m. f. Si nous sommes dans la foi, si nous y sommes jusqu'au cou, Jésus-Christ n'est pas difficile à regarder. Son image est reflétée dans l'Evangile. Vous n'avez qu'à ouvrir ce livre et doucement, page par page, à le fixer, non pas seulement dans vos yeux, mais dans votre conscience.

Mais lire l'Evangile, c'est une science que nous ne connaissons pas ; nous le lisons trop vite, ou bien nous ne le lisons pas du tout. Nous le lisons capricieusement. Il faudrait en faire son livre de chevet ; il faudrait le partager en épisodes divins, choisissant, suivant les besoins de notre âme et la couleur, pour ainsi dire, de chaque jour, l'épisode plus approprié à nos nécessités et à nos besoins. Vous êtes tristes, il faudrait lire la page où Jésus console les affligés. Vous avez des malades, peut-être même avez-vous des morts. Oh ! il y a dans l'Evangile des rencontres de Jésus avec les désespérés, de la maison desquels un cercueil vient de partir ; il faudrait alors lire cette page, mais la lire d'une façon vivante, la lire en y mettant

quelque chose de nous, la lire en invoquant le tableau qu'elle rappelle.

Nous le faisons bien pour d'autres choses. Il y a bien des romans évocateurs pour nous ! Pourquoi l'Evangile ne serait-il pas évocateur de Jésus-Christ, et pourquoi, en ouvrant ses pages, n'arriverions-nous pas à voir se dessiner la physionomie du Maître ? Les foules, pendant sa vie mortelle, faisaient ainsi. Vous pensez bien qu'elles ne l'entendaient pas toutes, parce qu'elles ne pouvaient pas toutes être au premier rang ; mais elles montaient sur les arbres, elles l'attendaient aux détours des chemins, et il leur suffisait de l'avoir vu passer pour sentir, dans leur vie, je ne sais quelle élévation et quelle douceur inconnue.

Ames pénitentes, revenues à Jésus-Christ dans une intimité touchante, regardez-le longuement. Et en second lieu écoutez-le.

Ainsi encore faisait Marie-Madeleine. Car la majesté du silence s'interrompait quelquefois pour laisser passer des paroles, — des paroles si douces, si amicales, si fraternelles, que l'Evangile n'a pas osé nous les conserver, — disons mieux, si ineffables, qu'aucune langue humaine, même inspirée par l'Esprit-Saint, n'aurait pu les traduire et nous les faire comprendre. Des lèvres du Verbe divin, des paroles tombaient. Marie-Madeleine les écoutait, reprenant à son tour l'exclamation des foules, mais la reprenant avec plus d'enthousiasme, parce qu'elle avait été davantage bénie par lui : « Jamais homme n'a parlé comme celui-là ! »

Ah ! si Marie-Madeleine avait eu un cri, on se demande ce qu'elle aurait dit ! Songez donc ! Les foules, à qui Jésus ne pouvait donner qu'une parole générale qui s'adressait à tout un peuple, les foules en étaient cependant si profondément pénétrées que, malgré leurs divergences, elles se rencontraient toutes en cette affirmation : « Jamais homme n'a parlé comme celui-là. »

Et Marie-Madeleine qui, elle, n'avait pas seulement entendu la parole des foules, mais qui jouissait de la conversation privée ; qui n'avait pas seulement la conversation privée, mais qui avait les confidences amicales et les secrets fraternels, Marie-Madeleine, si elle avait dû traduire l'impression que lui produisait la parole de Jésus, qu'aurait-elle dit, en vérité ?

Cette parole-là, si nous sommes dans la foi, si nous voulons nous y mettre jusqu'au cou, nous l'entendrons nous aussi, je vous le promets. Vous allez me dire : « Dans l'Evangile, n'est-ce pas ? » Non, m. f., pas seulement dans l'Evangile ! L'Evangile, c'est la parole publique. Je vous promets, moi, si vous voulez être attentifs, la parole privée et les confidences amicales. Je vous promets, dans le fond du cœur et le secret de vos consciences, la conversation de Jésus Christ. Je vous la promets... Suis-je téméraire ?

Vous allez vous-mêmes me répondre que non ; vous allez vous-mêmes me dire que cette conversation, vous l'avez déjà entendue. Oui, au moins une fois ; en un jour d'épreuve enfin acceptée, en un jour de communion enfin désintéressée et véritablement adoratrice, à la fin d'une retraite, aujourd'hui, peut-être à l'instant, peut-être en m'entendant, vous avez écouté une petite parole qui vous disait au dedans de vous-mêmes : « C'est vrai ! C'est vrai que je suis la joie, c'est vrai que je suis l'honneur, c'est vrai que je suis la noblesse et la pureté, c'est vrai que je t'ai rendue heureuse, âme chrétienne, quand tu étais fidèle, c'est vrai que tu as souffert quand tu étais coupable. »

Dans l'intimité, dans la vie de la pénitence, à la condition d'être attentif et recueilli, cette conversation intérieure se reproduira souvent. Elle vous dira chaque jour ce qu'il faut faire. Nous nous déclarons très fréquemment embarrassés ; nous disons que nous ne savons point où se trouve le devoir. Et je veux bien que la difficulté existe quelquefois. Pratiquement et en règle générale, Jésus se charge toujours de nous dire, au fond du cœur, où est le vrai et total devoir.

Enfin l'intimité de Marie-Madeleine, commencée par le regard, continuée par la parole, s'achevait dans le service. Marie-Madeleine servait Jésus-Christ, non pas seule, mais avec ces saintes femmes dont nous parle l'Evangile, sans vouloir, à peu près du moins, nous les nommer.

Oh ! ce service du Maître, quelle joie il devait apporter à ces âmes dévouées et fidèles ! Oh ! ces anonymes sublimes de l'Evangile, nous n'y songeons peut-être pas suffisamment, nous ne savons pas assez tout ce que nous leur devons. Et pourtant, matériellement du moins, nous leur devons Jésus-Christ. C'est parce qu'elles le servaient, c'est parce qu'elles s'occupaient de tous les détails de sa vie matérielle, c'est parce qu'elles lui préparaient, — n'ayons pas peur des mots qui sont très humbles, mais qui ne sont pas plus humbles que Jésus-Christ, — c'est parce qu'elles lui préparaient le vivre et le couvert quand la Providence divine n'y subvenait pas, que le divin Maître pouvait donner ses heures tout entières à l'édification des foules et à la guérison des malades. Ces femmes qui le servaient avec les Apôtres, ce sont des anonymes de l'Evangile, et vraiment des apôtres, elles aussi.

Ames pénitentes, rentrées dans l'intimité du Maître, voilà votre rôle maintenant. Servez-le à votre tour, servez-le en lui demeurant fidèles, en lui donnant chaque jour l'hospitalité qu'il demande. Et pour qu'il n'ait pas, pour ainsi dire, à s'occuper de vous, et que toutes ses grâces puissent aller aux pécheurs qui s'obstinent, aux peuples sur lesquels la croix du Christ n'est pas encore gravée en caractères assez énergiques et profonds, âmes pénitentes, laissez des loisirs au Christ, pour qu'il puisse aller au monde païen, incrédule ou corrompu, et donnez-lui, chaque soir, la joie de retrouver en vous une âme fidèle et un cœur aimant.

* *

Est-ce donc un rêve, m. f., tout ce que je viens de dire ? Oui, peut-être, si nous ne considérons que

ce que nous avons été jusqu'ici ; non, si nous regardons ce qu'avec la grâce de Dieu nous deviendrons dans la vie.

C'est sur cette prière, c'est sur cette supplication que je veux vous laisser. Puisque voici les jours de salut, puisque voici les solennités pascales, revenons au Christ de toute notre âme, afin de pouvoir le suivre vendredi dans ses douleurs et dimanche dans ses joies ! Revenons au Christ de toute notre âme, pour pouvoir vraiment lui chanter un *Alleluia* joyeux et pour pouvoir, pensant à nous-mêmes, lui appliquer la parole triomphale : « Le Christ a vaincu, le Christ est roi, le Christ est ressuscité. » Et il commandera maintenant les plus petits actes de ma vie et les moindres battements de mon cœur. Ainsi soit-il.

FIN

COURS DE PRONES SUR LA LITURGIE

XLV

LES FUNÉRAILLES DES PETITS ENFANTS

Mes frères,

Les funérailles que nous avons décrites en nos dernières instructions sont celles que l'Eglise fait aux adultes, c'est-à-dire aux catholiques qui ont atteint l'âge de raison, qui ont pu commettre quelque faute, contracter quelque dette envers la justice de Dieu et, dès lors, ont besoin du secours de nos prières pour les acquitter. La main de Dieu s'est appesantie sur eux, ils souffrent, ils sont dignes de compassion, et voilà pourquoi prières et cérémonies, au cours de leurs obsèques, sont empreintes d'une profonde tristesse et traduisent la douleur et les supplications du défunt et de ceux qui le pleurent.

Tout autres sont les funérailles que l'Eglise fait aux enfants.

I

Mais d'abord de quels enfants s'agit-il ici ? Il n'est pas question, bien entendu, des enfants morts sans baptême. Ces pauvres petits n'étant point membres de l'Eglise, celle-ci ne préside pas à leurs funérailles. Evidemment, comme ce sont des créatures humaines, nées la plupart du temps, en pays catholiques du moins, de parents chrétiens, on doit entourer de respect leur petit cadavre ; mais l'Eglise ne leur rend aucun honneur et on doit les inhumer dans une partie non bénite du cimetière.

Il n'est pas question, non plus, des enfants baptisés qui ont atteint l'âge de raison. Jusqu'en ces derniers temps, il était d'usage d'enterrer selon le rite des enfants tous ceux qui mouraient avant d'avoir fait leur première communion. Le Souverain Pontife Pie X a déclaré que c'était là un abus intolérable et a enjoint aux évêques d'y mettre fin. Et de fait, ces enfants, sachant discerner entre le bien et le mal, ont pu commettre des fautes passibles tout au moins du purgatoire ; ils ont donc besoin de prières pour en sortir, et ces prières, seules les funérailles célébrées selon le rite des adultes les leur procurent. Combien de pauvres enfants sont délaissés en purgatoire et n'y reçoivent aucun secours, parce qu'on les croit au ciel !

Lorsqu'un enfant meurt après avoir reçu le baptême et avant d'en avoir perdu l'innocence, on le revêt, dit le Rituel, des habits conformes à son âge et sur le cercueil on place vers la tête une couronne de fleurs ou de plantes odoriférantes, comme signe de son intégrité virginale. On peut aussi le recouvrir d'un drap blanc et d'autres ornements précieux, car on ne peut craindre d'en trop faire lorsqu'il s'agit d'honorer un petit ange du bon Dieu.

Souvent, continuait autrefois le Rituel, on ne sonne pas les cloches aux enterrements d'enfant. Il en était ainsi en Italie quand la première édition du Rituel fut publiée, mais aujourd'hui l'usage contraire est devenu général, et le même livre liturgique dit seulement que cette sonnerie ne doit pas être triste et lugubre, mais plutôt joyeuse, car c'est le départ d'un petit ange pour le ciel qu'elle annonce. Si les parents de ce petit défunt pleurent, comme Rachel, leur enfant qui n'est plus, l'Eglise, qui est mère aussi, mais dont l'affection est plus éclairée, se réjouit et tout, dans ses prières et ses cérémonies, exprime sa reconnaissance envers Dieu qui a gratuitement admis ce petit enfant en paradis.

II

L'heure de l'enterrement venue, le célébrant revêt le surplis et l'étole blanche, emblème de l'innocence du petit défunt et de la joie qu'inspire son entrée au ciel, et il se rend à la maison mortuaire, précédé d'un enfant de chœur portant la croix. Cette croix doit être sans hampe pour marquer la brièveté de sa vie et le peu de temps durant lequel il a porté la croix à la suite de Jésus-Christ.

Arrivé à la maison, le prêtre procède à la levée du corps. Il asperge celui-ci, non pour procurer du soulagement au petit enfant qui n'en a pas besoin, mais pour l'honorer ; il récite ou chante l'antienne *Sit nomen Domini benedictum,* suivie du psaume *Laudate pueri,* dans lequel il invite le petit enfant maintenant au ciel à louer Dieu et à le remercier de son bonheur. On ne termine pas ce psaume ni les autres par le verset *Requiem æternam,* mais par la doxologie *Gloria Patri.*

Tandis que le cortège se rend à l'église, on chante le psaume 118 : *Beati immaculati in via.* Immaculé, ce petit défunt l'est resté et nulle souillure n'a terni la blanche robe de son baptême. Au seuil de l'église, le prêtre se retourne pour asperger le cercueil comme on le fait aux funérailles des adultes. Quand ce cercueil a été déposé dans la nef, le prêtre, debout à ses pieds, entonne l'antienne *Hic accipiet,* suivie du psaume *Domini*

est terra, dont les paroles s'appliquent si bien au petit ange qui est là. Ses mains et son cœur sont restés purs, aussi a-t-il pris son envol vers le ciel et c'est avec raison que l'Eglise demande aux anges ses frères de lui en ouvrir les portes.

On célèbre rarement la messe aux funérailles des petits enfants. Si cependant on voulait le faire, pour donner à celles-ci plus de solennité, c'est à ce moment qu'on devrait la placer. Cette messe, bien entendu, ne peut être une messe de *Requiem* en noir. Si la rubrique le permet, on peut célébrer en ornements blancs la messe des saints anges, sinon on célèbre la messe du jour. Cette messe ne peut être non plus pour l'enfant, puisqu'il n'a pas besoin de prières ; mais on peut la célébrer en action de grâces de son entrée au ciel ou bien pour ses parents, afin que Dieu leur donne courage et résignation dans le deuil qui les frappe.

La messe terminée, ou, si on ne la célèbre pas, le psaume *Domini est terra* achevé et son antienne répétée, le prêtre entonne le *Kyrie eleison,* puis le *Pater ;* pendant qu'il le récite à voix basse, il asperge le corps du défunt sans en faire le tour. Il termine ensuite le *Pater* et récite le verset *Me autem propter innocentiam suscepisti,* dans lequel il exprime à Dieu sa reconnaissance : « Vous m'avez retiré de ce monde à cause de mon innocence, ô mon Dieu, dit-il, et vous m'avez établi pour toujours en votre présence. » Puis il termine par la belle oraison que voici : « Dieu très puissant et très doux, qui accordez sur-le-champ la vie éternelle à tous les petits enfants qui ont pris une nouvelle naissance dans les eaux du baptême, et cela au moment où ils quittent cette terre et sans aucun mérite de leur part, faites, Seigneur, nous vous en supplions, que par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie toujours vierge et de tous les saints, nous vous servions ici-bas avec des cœurs purs et que nous soyons toujours réunis éternellement à ces bienheureux petits enfants dans le paradis. »

III

Cette oraison finie, le prêtre entonne l'antienne *Juvenes* suivie du psaume *Laudate Dominum de cœlis,* et c'est en le chantant que le cortège quitte l'église et se rend au cimetière. Dans ce psaume, l'Eglise invite toutes les créatures et le petit enfant lui-même à remercier Dieu qui l'a reçu dans la gloire.

Le Rituel voudrait que les petits enfants soient inhumés dans un même endroit du cimetière spécialement réservé pour eux. Et de fait jadis, et il en est encore ainsi aujourd'hui en bien des cimetières environnant l'église, leurs petites tombes étaient creusées à l'ombre même du sanctuaire, tout près du tabernacle où repose Notre-Seigneur. Cette pieuse coutume tend à disparaître et de plus en plus les petits enfants sont inhumés dans la tombe de famille et leurs cendres mêlées à celles de leurs ancêtres. Puissent-elles du moins les sanctifier et leur valoir une glorieuse résurrection semblable à celle qui attend les restes de ces petits innocents.

Au cimetière, on descend le cercueil dans la fosse qui lui a été préparée ; le prêtre entonne à nouveau le *Kyrie eleison* et le *Pater,* qu'il continue à voix basse pendant qu'il asperge le corps, puis il termine le *Pater* à voix haute et ajoute le verset : « *Sinite parvulos venire ad me, talium est enim regnum cœlorum.* Laissez venir à moi les petits enfants, car c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux. » Les parents du petit défunt sont là qui entourent la fosse où on vient de descendre leur enfant, leurs larmes coulent, leurs sanglots redoublent, ils voudraient retenir ce cher petit que la mort leur a ravi. En leur redisant les paroles du Sauveur aux parents de la Judée, l'Eglise, ou plutôt Notre-Seigneur lui-même, semble vouloir les consoler : « Laissez venir à moi votre cher petit, semble-t-il leur dire, au ciel où je l'ai admis il priera pour vous, pour ses frères et sœurs et toute sa famille, en reconnaissance de tout ce que vous avez fait pour lui durant le peu de temps qu'il a passé ici-bas. Il n'a point connu les misères de cette vie, il n'a point eu le temps de commettre le péché. Que son sort est enviable et comme vous devez souhaiter pour vous-mêmes le bonheur dont il jouit ! »

C'est ce que fait le prêtre dans l'oraison suivante : « O Dieu tout-puissant et éternel, souverain ami de la pureté, vous avez daigné dans votre miséricorde appeler aujourd'hui ce petit enfant au royaume des cieux ; daignez aussi user de miséricorde envers nous et par les mérites de votre très sainte passion, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge et celle de tous les saints, nous accorder la grâce de participer éternellement au bonheur de vos saints et de vos élus dans le même royaume. »

Le prêtre répand encore une fois l'eau bénite sur le petit cercueil, l'encense si c'est l'usage, puis retourne à l'église en psalmodiant le cantique *Benedicite,* que chantaient les trois jeunes gens de Babylone dans la fournaise où ils avaient été jetés et d'où ils sortirent indemnes. Ce cantique n'est-il pas bien à sa place sur les lèvres du petit ange rappelé de ce monde sans avoir ressenti le feu des passions et sans avoir à craindre dès lors celui de l'enfer ou du purgatoire ? Rentré à l'église, le prêtre récite au pied de l'autel l'oraison des saints anges : « O Dieu, qui disposez et réglez avec un ordre admirable le ministère des anges et des hommes, accordez-nous, dans votre miséricorde, que ceux qui vous servent constamment dans le ciel défendent notre vie sur la terre. » En même temps que celle des anges, le prêtre sollicite dans cette oraison la protection du petit enfant qu'il vient de conduire à sa dernière demeure. Faites de même, parents qui avez donné cet enfant au ciel, et vivez et vivons tous de façon à aller l'y retrouver un jour. Ainsi soit-il.

COURTES INSTRUCTIONS SUR LE SYMBOLE

XXXVII

LA PASSION : L'ENSEVELISSEMENT

Mes frères,

Nous sommes arrivés au soir du Vendredi Saint. Jésus a rendu l'âme. Le Sanhédrin, se croyant enfin débarrassé de celui qu'il nommait un imposteur et un agitateur, s'est dispersé. Les curieux à leur tour ont redescendu les pentes de la colline et sont rentrés en ville. Il ne reste plus au Calvaire qu'un groupe d'amis et le piquet de garde. Encore quelques heures, semble-t-il, et il ne demeurera plus de cette folle équipée qu'un cadavre et un souvenir.

Cependant plusieurs signes extraordinaires vont encore se produire qui ne laissent pas d'être singulièrement troublants. Nous les constaterons et, selon notre habitude, nous les commenterons à la lumière de la raison et des Ecritures. Puis nous assisterons à l'ensevelissement et à la mise au tombeau.

I

Trois jours avant sa mort, Jésus se trouvait avec ses disciples sur les pentes du Mont des Oliviers. Les disciples contemplaient avec admiration le magnifique ensemble des constructions du Temple ; Jésus, au contraire, semblait détourner son regard. L'un d'eux dit alors : « Maître ! Vois, quelles pierres ! Quelles constructions ! » Mais Jésus répondit d'un ton accablé : « Tu vois ces grandes constructions... En vérité, je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre, qui ne soit renversée ! » Parole prophétique dont le sens s'éclaire si l'on se rappelle cet autre mot, effrayant pour un juif : « Voici que votre maison vous est laissée, déserte. » Déserte, c'est-à-dire abandonnée par celui qui jusqu'ici l'habitait. Si Jéhovah se retire, quelle raison le Temple aurait-il de subsister ?

Ces sombres prédictions s'enveloppent d'un mystère pour les Apôtres. Mais, à peine Jésus est-il mort, les voilà qui commencent à se réaliser. « Et alors, écrit S. Matthieu, le rideau du Temple se déchira en deux du haut en bas. » Ce rideau était un voile de soie fine, aux couleurs de byssus, d'hyacinthe, de pourpre et de safran, et recouvert de riches broderies représentant des chérubins, des palmiers et d'autres ornements variés empruntés au règne végétal. Il séparait le Saint, vaste chambre qui renfermait l'autel des parfums, du Saint des Saints, qui était proprement le sanctuaire de Jéhovah, dont la majesté se cachait derrière le voile dont nous parlons.

Ce voile déchiré laisse maintenant apercevoir le sanctuaire, ce Saint des Saints qui n'a plus maintenant aucun caractère sacré. Jéhovah l'a quitté, car désormais l'Ancienne Loi est abolie. Le Christ mourant en croix vient de fonder la Nouvelle Alliance dont les temples seront les églises, les lieux saints les autels et les tabernacles où l'unique Victime, remplaçant les victimes périmées du Judaïsme, sera offerte et conservée jusqu'à la fin des temps. Un monde vient de finir ; un monde nouveau commence. Il faut tout l'aveuglement des prêtres juifs pour ne pas le comprendre.

D'autant plus que d'autres signes s'ajoutent à celui-là. Depuis trois heures déjà les ténèbres couvraient la colline. Maintenant un tremblement de terre secouait le sol, les rochers se fendaient en plusieurs endroits. Pour souligner davantage le caractère miraculeux de cet événement, la fracture de certains rochers se produisit dans le sens opposé à celui des couches de la pierre. L'une de ces fentes existe encore aujourd'hui sous l'autel du Calvaire, dans la basilique du Saint-Sépulcre. Aussi S. Cyrille de Jérusalem dit-il : « Si l'on veut nier qu'un Dieu soit mort en cet endroit, qu'on regarde seulement les rochers déchirés du Calvaire, » faisant écho à la parole bien connue du Sauveur : « S'ils se taisent, les pierres crieront. » Le texte évangélique ajoute que beaucoup de morts qui reposaient dans les tombeaux avoisinants ressuscitèrent. Nous les retrouverons après la résurrection du Christ, pénétrant dans la ville et apparaissant à plusieurs de leurs compatriotes en témoignage de la résurrection du Sauveur.

Ces signes extraordinaires ne manquèrent pas de frapper du plus grand étonnement le centurion commandant le piquet de garde. Déjà il avait remarqué l'attitude de Jésus, ses paroles, l'expression de son visage. Jamais il n'avait vu un homme mourir de la sorte. Elevé par son rang et par son éducation au-dessus des basses préoccupations et des sentiments vulgaires que nous avons constatés chez ses hommes, il se prit à réfléchir. L'Evangile nous a conservé la conclusion de ses réflexions : « Vraiment, s'écria-t-il, cet homme était le Fils de Dieu ! » Sans doute le terme n'avait-il pas pour lui toute la portée que nous lui attribuons. Il n'en est pas moins vrai qu'il reconnaissait en Jésus un juste dont la condamnation avait été inique et qui devait avoir raison en se déclarant le Fils de Dieu.

Le centurion n'était pas le seul d'ailleurs à faire semblable réflexion : « Tous les groupes qui avaient assisté à ce spectacle, considérant les choses qui s'étaient passées, revenaient en se frappant la poitrine. » Regrets tardifs, mais qui ont cependant pu valoir à certains de ces spectateurs la grâce d'entendre avec fruit la prédication des apôtres et de se convertir.

Un autre événement allait cependant ajouter encore à la douleur qui tenait Marie accablée au pied de la croix. Comme on était à la veille du sabbat (et, en raison de la fête de la Pâque, c'était un grand jour que ce sabbat), les Juifs demandèrent à Pilate l'autorisation d'enlever les corps, après leur avoir rompu les jambes, selon la coutume, pour compléter, si besoin était, l'œuvre de la mort. De fait, les soldats exécutèrent cette cruelle mission sur les deux larrons crucifiés aux

côtés de Jésus. Mais quand ils vinrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes, mais un des soldats lui perça le côté d'un coup de lance et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

Nouvelle victoire du supplicié sur ses bourreaux. Une fois de plus, sans le savoir, ceux-ci accomplissent les Ecritures : « Aucun de ses os ne sera brisé... Ils verront celui qu'ils ont transpercé » Jean-Baptiste avait dit un jour en voyant venir Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu ! » Le sacrifice rituel de l'agneau pascal faisait place désormais au sacrifice de l'Agneau de la Nouvelle Alliance. Or l'agneau pascal devait être mangé sans qu'on lui ait rompu les os. Jésus, qui prend désormais sa place, sera lui aussi mangé par tous les fidèles sans qu'on lui ait, à lui non plus, rompu les os. Etonnante réalisation des prophéties, qui, s'ajoutant à tant d'autres, vient proclamer à la suite de Jean-Baptiste, du centurion et de Jean l'Evangéliste : « C'est bien lui l'envoyé de Dieu, le Fils de Dieu, le Messie attendu et le Sauveur du monde ! »

Ce coup de lance porté au cœur de Jésus a pour nous une signification plus profonde encore. Plus tard Jésus, apparaissant à la voyante de Paray-le-Monial, lui montrera dans sa poitrine ouverte son cœur portant la trace du coup reçu et laissant tomber le sang dont parle S. Jean. Il pourra dire : « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes ! » C'est le geste du soldat qui a mis le cœur à nu et qui révèle aux âmes l'amour qui a cloué volontairement Jésus sur la croix.

II

Qu'allaient devenir les corps des suppliciés ? Les Juifs les détacheraient de leurs croix et les jetteraient dans la fosse commune. Pareille profanation pour le corps de Jésus ne pouvait être tolérée par ses amis. La coutume juive permettait de réclamer le corps d'un supplicié et de l'enterrer dans un tombeau, pourvu que ce ne fût pas dans une sépulture de famille. Il fallait alors recourir aux autorités locales qui mettaient l'autorisation demandée à un prix d'autant plus élevé que l'on paraissait y tenir davantage.

La démarche nécessaire fut faite par un noble décurion, Joseph, originaire d'une ville de Judée, Arimathie. C'était un juste qui vivait dans l'attente du royaume de Dieu. Il paraît cependant avoir été assez timide, car l'évangile fait remarquer qu'il était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs. Aussi est-ce, comme le note S. Marc, un véritable acte de courage qu'il accomplit en allant réclamer à Pilate le corps de Jésus. Sa qualité de membre du Sanhédrin lui donnait d'ailleurs plus facilement accès auprès du procurateur.

Pilate demanda si Jésus était déjà mort. Ordinairement la mort mettait plus de temps à accomplir son œuvre sur les condamnés. Mais Jésus avait été, non pas lié, mais cloué à la croix. De plus le Sauveur, maître absolu de sa propre vie, l'avait quittée au moment choisi par lui. Toujours est-il que Pilate, ayant appris que Jésus était mort, accorda l'autorisation demandée. Il ne semble pas qu'aucun prix ait été débattu. Peut-être Pilate voulut-il encore donner un démenti aux Pharisiens, comme il l'avait déjà fait à propos du texte de l'inscription, pour se venger de l'insistance qu'ils avaient mis à lui arracher une condamnation qu'il estimait injustifiée.

Joseph, muni de cette permission qui le mettait à couvert vis-à-vis des autres membres du Sanhédrin, alla acheter un suaire, une grande pièce de lin fin, pour y déposer le corps de Jésus. De son côté, Nicodème, celui avec qui Notre-Seigneur avait eu un jour un entretien sur la régénération spirituelle, s'était mis en quête d'aromates pour embaumer le corps selon l'usage. Il apporta un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres, environ trente-deux ou trente-trois kilos. On descendit le corps de la croix. Ce fut sans doute Marie qui le reçut dans ses bras qui l'avaient si souvent porté alors qu'il était enfant. Du moins la piété chrétienne a-t-elle toujours aimé à se représenter cette scène ; souvent les peintres et les sculpteurs l'ont évoquée sous forme de la *Pietà*.

On voit actuellement dans l'église du Saint-Sépulcre, entre le Calvaire et le tombeau, une pierre plate, nommée pierre de l'onction, où le corps de Jésus aurait été déposé pour y recevoir les soins funèbres. Cette pierre a d'ailleurs été ornée d'abord d'une mosaïque, puis d'une plaque de pierre rouge unie dont la pose est assez récente.

Le corps du Sauveur fut donc lavé et entouré de bandelettes, puis saupoudré avec les aromates que Nicodème avait apportés. Il ne restait plus maintenant qu'à le placer dans le tombeau. Celui-ci fut offert par Joseph d'Arimathie. C'était, conformément aux exigences de la coutume pour les condamnés, un tombeau neuf dans lequel personne n'avait été encore placé. « On lui avait marqué sa place avec les scélérats ; mais dans sa mort il est avec le riche, parce qu'il n'avait pas commis d'injustice et qu'il n'y avait pas de fraude dans sa bouche. » Ce texte, qui semble emprunté à l'Evangile, est d'Isaïe. Les prophéties continuent de s'accomplir.

III

Le tombeau que Joseph d'Arimathie avait fait préparer pour lui-même et qu'il offrait à Jésus était à deux pas de là. Il avait été taillé dans la roche même. On y accédait sans doute en descendant quelques marches. Un vestibule précédait la chambre mortuaire. Celle-ci, fort étroite, renfermait une sorte d'auge de pierre des dimensions d'un corps humain. Joseph et Nicodème y placèrent la dépouille mortelle de Jésus. Il fallait se hâter, car le soleil était sur le point de se coucher et alors commencerait le grand repos du sabbat qu'il ne fallait pas s'exposer à violer si l'on ne voulait pas encourir la colère des Pharisiens. On

répandit sur le corps ce qui restait des aromates. Cette sépulture, un peu hâtive, dut paraître insuffisante aux saintes femmes, car elles se promirent de revenir le lendemain du sabbat dès la première heure pour compléter l'embaumement, notamment par des onctions d'huile parfumée. Avant de se retirer, elles regardèrent le monument et comment le corps avait été placé. Puis on fit rouler dans sa rainure la grosse pierre destinée à fermer le sépulcre. Tout était terminé pour six heures du soir et chacun regagna sa demeure. Dans le jardin de Joseph d'Arimathie, c'était maintenant le silence de la mort.

Cependant les princes des prêtres et les pharisiens n'étaient pas tranquilles. Ils connaissaient les prédictions du Nazaréen relativement à sa résurrection. Sans doute Judas leur avait-il donné des renseignements ; d'ailleurs cette prédiction avait été faite en public et plusieurs en avaient eu des échos. D'autre part, la conduite de Joseph et de Nicodème pouvait autoriser bien des suppositions. N'avaient-ils pas l'intention de faire disparaître le corps de Jésus, afin d'accréditer dans la foule la croyance à sa résurrection ? Les Sanhédrites allèrent donc trouver Pilate dès le lendemain matin et lui dirent : « Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, alors qu'il était encore en vie : « Après trois jours je ressusciterai. » Donnez donc l'ordre que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne le dérobent et ne disent au peuple : « Il est ressuscité d'entre les morts. » Cette dernière imposture serait pire que la première. »

Pilate, nous l'avons déjà remarqué, gardait rancune aux Sanhédrites de leur acharnement contre Jésus et de la pression qu'ils avaient exercée sur lui-même. Vit-il dans cette nouvelle démarche un blâme implicite de la permission accordée à Joseph d'Arimathie ? En tout cas sa réponse laisse percer la brusquerie et l'ironie : « Vous avez une garde ! Allez et prenez vos précautions... comme vous savez le faire ! »

Le procurateur semble se désintéresser de la question. Il n'a pas de soldats à distraire de leur service pour satisfaire une haine qui ne désarme pas devant la mort. On leur a donné un piquet de garde pour assurer l'ordre pendant la fête ; qu'ils l'utilisent. D'ailleurs ils sauront mieux s'y prendre que lui. Ses ordres personnels risqueraient d'être incomplets. Eux, ils s'y connaissent en matière de ruse. Qu'ils agissent et lui laissent la paix !

« Ils allèrent donc et mirent le sépulcre en sûreté, en scellant la pierre et en y installant une garde. » Pour pouvoir s'assurer que la porte n'avait pas été ouverte, ils firent donc fixer à la cire des bandes de toile et sur la cire on imprima le sceau de Caïphe, le grand-prêtre. Le Sanhédrin, en prenant ainsi possession du tombeau par un acte officiel, se vengeait de l'audace des deux dissidents qui avaient osé demander un tombeau pour le condamné et semblait défier Dieu de faire un miracle en faveur de celui qui avait osé se dire son Fils. Humainement parlant, le drame se termine par la victoire des autorités de la nation.

* *

Les scènes auxquelles nous venons d'assister ont fortifié notre foi en la divinité du Christ, parce qu'elles nous ont apparu comme la réalisation des prophéties. Elles nous apportent surtout une grande consolation et un puissant réconfort devant la mort. Jésus nous a montré le chemin par lequel nous aurons à passer nous aussi. Il nous a enseigné par son exemple la façon de mourir. Mais il nous a surtout fait comprendre que toutes les négations humaines demeurent impuissantes devant la volonté et la puissance de Dieu. Tous les scellés et toutes les gardes n'y feront rien. Jésus sortira vivant du tombeau, annonçant en ce glorieux matin de Pâques la résurrection générale. Ainsi soit-il.

POUR LA FÊTE DE L'ANNONCIATION

I

LA PLÉNITUDE DE GRACE EN MARIE

Ave, gratia plena.
Je vous salue, pleine de grâce.

Mes frères,

La fête de l'Annonciation, en plein Carême, n'a pas l'éclat de la fête de l'Assomption au cœur de l'été éblouissant. Elle est la fête intime, tandis que l'autre est la fête solennelle.

Pourtant c'est un événement dont notre méditation n'épuisera jamais les multiples aspects : sommet de grandeur et abîme d'humilité, court dialogue secret que tout le passé prépare et que tout l'avenir commente, rayon de grâce qui traverse un instant de la vie la plus cachée et fait l'axe de l'histoire du monde.

L'Evangile qui nous a raconté en détail cette histoire contient tout l'Evangile de la Vierge. C'est le moment de sa vie où nous pouvons le mieux saisir la sublimité de sa vocation, la splendeur de ses vertus, l'étendue de son rôle dans l'œuvre du salut et de la sanctification du monde.

L'Eglise lui empruntera sa plus belle louange à la bénie entre les femmes : « Je vous salue, pleine de grâce. » Trois fois le jour, les cloches de toutes les églises célébreront le souvenir de cette Annonciation. Les peintres en reprendront indéfiniment le thème pour exprimer sa grâce, sa lumière, son pathétique.

Ne laissons donc pas passer cette fête sans revivre les souvenirs qu'elle évoque.

Nous nous arrêterons aujourd hui aux premiers mots de ce dialogue ineffable entre l'archange et la Vierge, à ce salut magnifique qui trouble l'humilité de Marie, à cette acclamation qui revient si souvent sur nos lèvres quand nous tournons

notre cœur vers notre Mère du ciel : « Je vous salue, pleine de grâce ! »

Tâchons de prendre une idée de cette plénitude de grâce en Marie, pour que notre admiration grandisse et que nos *Ave Maria* de chaque jour soient plus fervents.

Marie est pleine de grâce en elle-même ; Marie est pleine de grâce pour nous. C'est sa richesse incomparable d'immaculée et de très sainte que l'archange Gabriel nous révèle, mais c'est aussi sa richesse bienfaisante de corédemptrice du monde et de médiatrice universelle qu'il annonce. Et l'attitude très humble de Marie, à cette salutation du ciel, nous enseignera pour finir quels doivent être nos sentiments en face des dons de nature et de grâce, des talents et des vertus, de la vocation et du rôle qui nous ont été dévolus par la divine Providence.

I. — *Pleine de grâce en elle-même*

Un jour donc de l'existence si pure et si simple de la jeune vierge de Nazareth, une vraie féerie envahit l'humilité de sa demeure : c'est une lumière diaphane autour de la fleur des champs, la jeune femme revêtue de soleil : *mulier amicta sole.*

Elle reconnaît un de ces anges, comme il en passa dans l'histoire d'Abraham, d'Elie et de Tobie. Il parle : « Je vous salue, pleine de grâce. » Alors elle se trouble.

Au prologue rythmé de son évangile, S. Jean écrit du Fils de Dieu incarné : « Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, tout plein de grâce et de vérité. »

Oui, dès qu'il se fait chair, dès la conception immaculée de Jésus au sein de sa Mère, le Verbe incarné renferme la plénitude de la grâce, la même qu'à son dernier soupir sur la croix. Déjà tout le ciel est en lui. La capacité humaine ne peut en contenir davantage qu'il en possède à son tout premier instant. Chose inimaginable, non pas surprenante : la plénitude de la divinité habite en lui. Il est le Fils de Dieu.

Mais si privilégiée qu'elle fut à son apparition à la vie, la bénie entre toutes les femmes sort, elle aussi, de leur race de créatures. Et pourtant, c'est bien vrai, c'est l'étonnant de ses privilèges et le miracle de sa sanctification : non seulement aujourd'hui, mais sur son berceau Gabriel et tous les anges auraient pu s'incliner et lui dire : « Nous vous saluons, pleine de grâce. »

Plénitude relative, capable de s'accroître, qu'augmenteront jusqu'à sa bienheureuse mort ses mérites et ses mystères, son union physique au Christ qu'elle allaitera et bercera dans ses bras et sa collaboration à l'œuvre du rédempteur et du sanctificateur au Calvaire et à la Pentecôte. Chaque fois il se produira une sorte d'écoulement de la plénitude incommensurable de son Fils dans sa plénitude à elle, comme rejaillit sur la mère un renouveau de jeunesse d'assister aux exploits et au triomphe de son enfant.

Plénitude vraie quand même ; ne disons-nous pas que nous avons le cœur plein, plein de joie ou de peine, alors que d'autres joies peut-être surviendront et que, des peines, la vie nous en donnera jusqu'à la fin ?

Et si vraie qu'elle dépasse déjà celle du plus haut des anges et du plus grand des saints. Elle débute où les autres atteignent leur pleine maîtrise. L'Eglise lui applique poétiquement la parole du psaume : « Ses fondements reposent sur les montagnes saintes. »

Et sur cette voie on peut aller plus loin encore, croire sans exagération avec le grand nombre et les meilleurs, que sa sainteté initiale d'Immaculée a plus de prix aux yeux de Dieu que l'universelle sainteté de la terre et du ciel.

Tout cela pour la préparer à ce mystère, pour qu'elle soit une digne Mère de Dieu.

II. — *Pleine de grâce pour nous*

Aussi S. Bernard, le Chevalier de Notre-Dame, traduit sans hésiter le salut de l'archange : « *Plena sibi, superplena nobis.* Pleine de grâce pour elle-même, débordante de grâce pour nous. »

La preuve ne se fera pas attendre. La Visitation suivra l'Annonciation. Marie répandra de la grâce qui est en elle sur cette famille d'Hébron si intimement liée à la Sainte Famille dans la venue du Messie : grâce sanctifiante sur Jean-Baptiste encore à naître, charismes prophétiques sur Elisabeth, qui l'initieront au secret du message de l'ange.

Cette effusion ne s'arrêtera plus.

Elle n'a pas seulement en elle de quoi la sanctifier, comme tous les élus, de quoi sanctifier son entourage, son milieu, son siècle, comme les grands saints, mais de quoi sanctifier le monde et tous les temps.

C'est une association à vie et à perpétuité que Dieu négocie à Nazareth. Le Christ ne répudiera jamais celle dont il fait dès l'Incarnation sa collaboratrice. Elle sera en second dans toute son œuvre, corédemptrice ici-bas, médiatrice universelle au ciel.

Après avoir affirmé la plénitude de grâce du Christ, S. Jean, dont le beau vol d'aigle descend du sein de Dieu jusqu'à nous, continue dans son sublime prologue : « Et c'est de sa plénitude que nous avons tous reçu, et grâce sur grâce. »

Toutes les âmes, jusqu'à la fin des temps, devront le redire de celle qui est saluée pleine de grâce à l'Annonciation que nous invoquons pour cela : « Mère de la divine grâce et médiatrice de toutes les grâces. »

De sa plénitude nous avons tous reçu.

* *

A cet hommage, rendu par l'archange à sa beauté surnaturelle et à sa mission splendide de distributrice des grâces, la réaction de la Vierge nous donne une leçon qui confond notre orgueil.

Quels que soient les dons que la divine Providence nous a départis, nous aurons profit à regarder l'attitude si humble de Marie dans ce

mystère qui l'élève si haut au-dessus des autres créatures.

Ce sera la leçon pratique que nous retiendrons de cette instruction sur la « Pleine de grâce. »

Nos vierges de l'Annonciation sont des vierges au lis : un lis s'épanouit près d'elles ou dans la main de l'archange.

Elles pourraient être les Vierges aux violettes : Dieu a regardé son humilité, *respexit humilitatem ancillæ suæ*. Or le regard de Dieu ne se trompe pas.

Etre humble, c'est reconnaître et aimer ses limites, sa place dans l'ensemble, sa dépendance radicale de Dieu. Les incroyables révélations de l'archange n'ont pas troublé le clair regard de Marie sur elle-même. Si sublime et si poignante à la fois que lui apparaisse tout à coup sa destinée, cet éclair sur l'avenir ne peut lui donner le vertige ni la jeter plus bas qu'elle a choisi de se tenir : à terre, selon la force étymologique de ce mot *humilis*, au niveau de cette poussière dont elle est sortie, néant comme elle en dehors de Dieu.

Les orgueilleux ne sont précipités et terrassés que parce qu'ils se sont donné un piédestal : *Deposuit potentes de sede*. Mais en face de la maternité divine comme en face du tragique de la corédemption, l'humble Vierge n'a pas idée d'une autre attitude que celle de servir, de se mettre à la disposition de Dieu, de se tenir dans sa dépendance de créature : *Ecce ancilla Domini*, je ne suis que la servante du Seigneur ; *fiat mihi secundum verbum tuum*, qu'il dispose de moi à son gré.

Quand le grand docteur S. Thomas d'Aquin, qui puisait sa science dans la prière, écrivit plus tard que l'humilité est soumission de l'âme à Dieu, *subjectio ad Deum*, peut-être venait-il de méditer, en récitant son rosaire, le mystère de l'Annonciation et la parole de Marie : « Voici la servante du Seigneur. »

Notre sujétion de créature ! Les humbles ont établi leur vie sur cette seule plate-forme solide.

Le malheur est que les hommes confondent l'humilité avec cette petite modestie des gens bien élevés.

Pleine de grâce, très humble Vierge Marie, enseignez-nous à reconnaître que nous tenons de Dieu tout ce qu'il y a de bien en nous : talents, grâces, mérites, et à faire remonter vers lui, à votre exemple, tous les compliments que ces dons nous attirent et que nous prenons trop souvent pour nous : *Magnificat anima mea Dominum*. Que mon âme glorifie le Seigneur. Ainsi soit-il.

II

MÉDITATION SUR L' « AVE MARIA »

Mes frères,

Ayant à vous parler ce soir du mystère de l'Annonciation, je ne crois pas pouvoir mieux vous édifier qu'en méditant avec vous la sublime prière que l'ange commença en ce jour en saluant Marie, que sainte Elisabeth continua au jour de la Visitation et que l'Eglise a si bien terminée depuis par les paroles que prononça à la fin du Concile d'Ephèse, en 431, S. Cyrille d'Alexandrie, pour affirmer contre Nestorius la maternité divine de Marie.

Mais si les trois parties de l'*Ave Maria* sont presque aussi anciennes que l'Eglise, les deux premières surtout, leur réunion en la formule que nous récitons aujourd'hui est relativement récente. L'*Ave Maria* actuel ne se rencontre pour la première fois que dans un sermon de S. Bernardin de Sienne, en 1444, et n'apparaît dans les prières officielles de l'Eglise qu'après son insertion dans le Bréviaire romain édité par le pape S. Pie V en 1568. Seule, la première partie jusqu'à ces mots : « Sainte Marie, Mère de Dieu » fut en usage dès la fin du VIe siècle, et encore le mot *Jésus*, qui la termine en latin, n'a-t-il été ajouté que par Urbain IV au XIIIe siècle.

Quoi qu'il en soit de l'historique de cette magnifique prière, elle n'en est pas moins chère à la piété chrétienne, parce que c'est la prière favorite de l'Eglise à la T. S. Vierge et que Marie elle-même lui a donné une sorte de consécration divine lorsque, en apparaissant à Bernadette à Lourdes, elle semblait écouter, en faisant glisser entre ses doigts les grains de son Rosaire, l'écho des *Ave Maria* qui montaient de la terre vers son cœur, en passant par la petite voyante, et qui amenaient un céleste et radieux sourire sur ses lèvres virginales.

Aussi, m. f., méditons-la ensemble quelques instants, cette admirable prière. S. Ignace de Loyola, dans ses *Exercices spirituels*, indique comme une des formes de l'oraison la méditation d'une des prières officielles de l'Eglise, le *Notre Père* par exemple ou le *Je vous salue, Marie*. Quand ce ne serait que pour vous apprendre à faire votre méditation chaque matin, exercice capital pour la vie chrétienne, il sera bon, ce me semble, de savourer ensemble tous les mots de la Salutation angélique.

* * *

« Je vous salue, Marie. » L'ange Gabriel n'osa pas prononcer, par respect, le prénom auguste de la T. S. Vierge. Il se contenta de dire : « Je vous salue. » Mais l'Eglise, qui représente Jésus-Christ lui-même, avait, elle, le droit d'appeler Marie par son nom béni. Le nom de Marie signifie d'ailleurs, d'après certains auteurs, *Maîtresse* ou *Souveraine*, et la Sainte Vierge n'est-elle pas cela pour l'Eglise ? C'était aussi sans doute par ces paroles que Jésus saluait chaque matin, à son lever, sa mère. *Ave*, en hébreu, signifiait *bonjour*, et quel est l'enfant bien né qui ne dit pas à son réveil bonjour à sa mère ? Jugez d'après cela de la joie qu'éprouve Marie à s'entendre redire par ses enfants de la terre cette salutation qui lui rappelle la délicieuse intimité de jadis à Nazareth avec l'adorable Enfant qui était tout son amour et tout son bonheur. Nous ne pouvons, m. f., rien

lui offrir de plus agréable que l'hommage de ces deux mots : « *Ave, Maria.* »

« Pleine de grâce. » Rappeler à Marie qu'elle est pleine de grâce, c'est évoquer pour elle toutes les faveurs dont Dieu s'est plu à la combler et à l'enrichir. C'est glorifier son immaculée conception ; c'est honorer sa maternité virginale ; c'est exalter sa sainteté incomparable bien supérieure à celle de tous les anges et de tous les saints. Quel tribut de louanges et quels honneurs nous rendons par conséquent à Marie par ces simples mots : « Pleine de grâce » !

« Le Seigneur est avec vous. » Ces quelques mots, m. f., valent pour la Sainte Vierge tous les éloges et tous les panégyriques. Proclamer que le Seigneur est avec elle, c'est dire non seulement ses vertus et sa sainteté admirables, mais c'est rappeler surtout son privilège unique de Mère de Dieu. Dieu n'est pas seulement en Marie comme il est présent dans l'âme chrétienne, c'est-à-dire par la grâce sanctifiante. Il y est d'une manière plus sublime et plus intime. Au moment où l'ange Gabriel prononçait ces paroles, Dieu allait s'incarner en Marie et déjà il avait pris possession de son âme, en attendant de s'unir à elle corporellement. Et maintenant qu'elle est devenue sa Mère, Dieu a, avec Marie, des relations intimes que l'éternité ne verra jamais finir. Marie est la fille du Père éternel, en même temps qu'elle est la mère de son divin Fils, et elle est aussi, en quelque sorte, l'épouse du St-Esprit qui la couvrit jadis de son ombre créatrice au jour de l'Annonciation. La Trinité Sainte est donc unie intimement à Marie et c'est en toute vérité que nous pouvons dire à notre divine Mère : « Le Seigneur est avec vous. »

« Vous êtes bénie entre toutes les femmes, » s'écriait jadis sainte Elisabeth en contemplant son heureuse et glorieuse cousine. A notre tour, m. f., ne craignons pas de répéter ce bel éloge. Au surplus, Marie l'a prévu et même désiré, sinon pour elle, trop humble pour s'en prévaloir, mais afin de glorifier en elle son divin Fils. « Toutes les nations me proclameront bénie et bienheureuse, » disait-elle en répondant à sainte Elisabeth par son sublime cantique du *Magnificat*. Oui, Marie est heureuse et bénie entre toutes les femmes, non pas tant à cause de sa dignité qu'à cause de sa sainteté suréminente qui lui a valu jadis les faveurs divines et qui maintenant la place dans le ciel immédiatement après Dieu. Et que ce soit là une consolation pour nous, m. f., qui, n'ayant pas à songer pour notre propre compte aux prérogatives de Marie, pouvons du moins espérer partager un jour sa récompense et sa gloire si, comme elle, nous sommes ici-bas des êtres de bénédiction par notre piété et par nos vertus.

« Et Jésus, le fruit de votre sein, est béni. » Louer la Mère, surtout quand il s'agit de Marie, c'est louer son divin Fils. Sainte Elisabeth l'avait bien compris, et après avoir rendu gloire à Marie, elle remonte à la source de cette gloire, au Dieu qui s'est incarné dans son chaste sein. Pour nous également, m. f., Marie doit être tout naturellement le canal qui mène à Dieu, le moyen d'aller à Jésus. Une dévotion à Marie qui ne nous rendrait pas meilleurs et plus agréables à Dieu, une dévotion à Marie qui n'aboutirait pas à une plus grande dévotion envers Dieu serait un leurre et une fausse dévotion. *A Jésus par Marie,* voilà quelle est et quelle doit être la devise du vrai serviteur ou de la vraie servante de la T. S. Vierge.

« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous qui sommes pécheurs. » Toute dévotion, pour être vraiment utile aux âmes, doit avoir des côtés pratiques, et la seconde partie de la Salutation angélique nous indique deux de ces côtés. L'un concerne la vie présente et l'autre la vie future.

Pour la vie présente, *nunc,* comme le porte le texte même de cette prière, il n'y a à proprement parler pour l'âme chrétienne qu'une seule chose à faire : *notre salut,* et qu'un mal à redouter : *le péché.* Aussi l'Eglise nous fait-elle supplier Marie, au nom de sa sainteté personnelle : *Sancta Maria,* et surtout au nom du Dieu mort pour nos péchés, au nom de ce Christ dont elle est la mère, *Mater Dei,* l'Eglise, dis-je, nous fait-elle supplier Marie de prier pour nous qui sommes *pécheurs,* afin que nous cessions de l'être et que Dieu puisse ainsi nous pardonner tous nos péchés pendant cette vie, mais surtout, et c'est sur cette consolante invocation que se termine cette admirable prière du *Je vous salue,* à l'heure de notre mort.

En effet, c'est à l'heure de notre mort surtout que nous aurons besoin de repentir, de pardon et d'intercession miséricordieuse auprès du divin et terrible justicier que sera celui qui doit venir juger les vivants et les morts. Mais justement, et heureusement pour nous, ce juge redoutable ne sera autre que le Fils même de Marie, et comment le Fils pourrait-il condamner aux éternels supplices ceux qu'il verra marqués de la protection de sa Mère, ceux qui seront morts en murmurant une dernière fois les derniers mots de la prière de Marie ?

* *

Une jeune fille qui fut un peu ma paroissienne jadis, morte à l'âge de 17 ans, répétait avant de mourir ces paroles qui furent ses dernières ici-bas et qu'on a cru devoir, avec raison, faire imprimer sur son souvenir mortuaire : « Vierge Marie, ma mère, prenez-moi dans les plis de votre manteau. » Cette pieuse et touchante invocation n'était au fond que la traduction poétique des derniers mots de la Salutation angélique. Puissions-nous tous, m. f., sortir nous aussi de ce monde emportés dans les plis du manteau de notre Mère bien-aimée du ciel, qui répondra ainsi à la demande que nous lui aurons faite souvent sur la terre de prier pour nous à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

IMPRIMATUR
Lingonis, die 13 martii 1935.
Eug. Lindecker, *Vic. gén.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

FABRIQUE DE MOBILIER D'EGLISE

Maison spécialisée fondée en 1875 — Catalogue franco

C. LENCLOS, sculpteur, lauréat des Beaux-Arts, BEUVRY (P.-de-C.).

Prix défiant toute concurrence.

LES HARMONIUMS RICHARD

sont vendus en confiance
et à crédit par la

PROCURE BRETONNE — St-BRIEUC

INSTRUMENTS D'OCCASION à PRIX RÉDUITS

Envoi des Catalogues contre 1 fr. en timbres.

Cave Coopérative

de l'Abbaye St-Michel, Gaillac (Tarn)

ŒUVRE des VINS de MESSE

(Fondée en 1903)

Avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque d'Albi et sous le patronage du Clergé de Gaillac.

CERTIFICAT DE CANONICITÉ JOINT A TOUTE FACTURE

Prix spéciaux à MM. les Membres du Clergé.

OFFICE GÉNÉRAL DU LIVRE

14 bis, rue de Bagneux, PARIS 6e.

Successeur de

L'Office Général de Commission
Just POISSON

fournit aux conditions les plus avantageuses

TOUS les OUVRAGES français et étrangers ainsi que la MUSIQUE religieuse et profane

REMISES SPECIALES
aux Séminaires, Institutions, Missions, Congrégations, Bibliothèques paroissiales et scolaires.

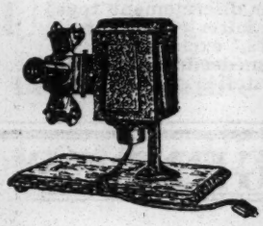
Nous nous chargeons gratuitement des abonnements aux revues, publications et journaux français et étrangers ainsi que de l'exécution de toutes reliures, travaux de luxe, missels, paroissiens, etc., et reliures courantes.

Nous fournissons aussi tous articles concernant le Clergé et le Culte : objets de piété, ornements d'église, statues et tous articles nécessaires aux Missions, Congrégations, etc.

Renseignements sur demande
Compte postal Paris 195.93.

LA PHOTOSCOPIE

61, rue Jouffroy, PARIS



Appareils et Films de projection fixe pour Patronages, Enseignement, Conférences

PROJECTEUR ULTRALUMINEUX

Prix à partir de **380 fr.**

Méfiez-vous des imitations.
N'achetez que le vrai PHOTOSCOPE.

Catalogues, Devis, Renseignements franco.

FERNAND AUBIER — EDITIONS MONTAIGNE

Deux ouvrages d'une nouvelle collection « LA VIE INTÉRIEURE » viennent de paraître :

A. D. Sertillanges, O. P.

RECUEILLEMENT

DIX MINUTES DE CULTURE SPIRITUELLE PAR JOUR

" Vous ne savez peut-être pas, ô Philothée, comme il faut faire oraison ; car c'est la chose laquelle, par malheur, peu de gens savent en notre âge ". Ces paroles de l'Introduction à la vie dévote sont toujours d'actualité. Si les gens du monde n'ont garde d'omettre les dix minutes de culture physique indispensables à leur santé, combien peu songent à la culture spirituelle ! Ou bien, s'ils en sentent le besoin, ils ne savent trouver la méthode qui leur conviendrait. C'est à eux que le P. Sertillanges s'adresse. Il leur parle le langage qu'ils peuvent entendre, il ne les effraie pas d'une ascèse qui conviendrait à des âmes entraînées Il les prend tels qu'ils sont, de pauvres êtres indécis, à la recherche de la lumière et ne sachant comment se diriger Cependant la méthode convient également aux meilleurs ; et l'ouvage a sa place dans toute bibliothèque paroissiale et de directeur de conscience.

1 vol. 12 fr.

Michaël Müller

LA JOIE DANS L'AMOUR DE DIEU

Nous possédons un nombre considérable d'excellents ouvrages spirituels fondés sur la recherche scientifique, mais ils ne cherchent ni ne trouvent le moyen d'agir sur la vie. Nous avons également une foule d'ouvrages d'édification populaire, mais dépourvus de profondeur scientifique et manquant de tenue intellectuelle. L'auteur tente d'unir ces deux qualités, en étudiant la spiritualité de Saint François de Sales. 1 vol. 15 fr.

— VINS DE MESSE —

CAVES DES PRÉMONTRÉS

Abbaye de St-Michel de Frigolet.

Adresr correspce : Mr Yvrard, 4, Quai Vauban, Sète (Hlt).

VITRAUX D'ART RELIGIEUX

GEORGES JANIN

Artiste-Peintre-Verrier - Agréé des Beaux-Arts
Lauréat de Concours Publics
Fournisseur des Missions Etrangères
Auteur des vitraux dans plus de 5.000 églises en France et à l'Etranger.

Le plus ancien et le plus important atelier de vitraux d'Art Religieux de l'Est de la France — Créé en 1835.

12, rue Lionnois, NANCY
(Meurthe-et-Moselle)

ÉTUDES, RENSEIGNEMENTS, DEVIS, CATALOGUE ARTISTIQUE SUR SIMPLE DEMANDE

Vitraux en tous genres : grisailles, médaillons, scènes historiées,
Restauration de verrières anciennes, armoiries.

Supprimez l'intermédiaire et vous aurez la vie moins chère

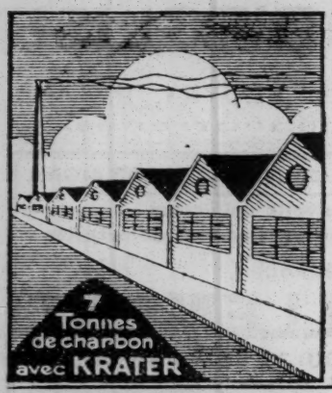
CAFÉ TORRÉFIÉ

Extra supérieur

Le postal 10 kilogs franco votre gare... Fr. **157 fr. 50**

HENRI VINCENT, Importateur-Brûleur
à SALON-DE-PROVENCE (B.-du-Rhône).

Chèques Postaux c. c. N° 6109 Marseille — Maison spécialement recommandée.



Pour vos Eglises
vos Ecoles
vos Orphelinats
Cures—Patronages—Salles de fêtes
Employez le Super Comburant Economiseur
Produit français **KRATER** Nombreuses références
Economise 25 à 40 °/₀ sur tous les combustibles
Renseignements et vente aux Agences Générales
« LE KRATER », 10, r. de Rochechouart, PARIS (9e),
et à LYON, 68, Avenue de Saxe.

VITRAUX D'ART
ET
MOSAIQUES POUR EGLISES
Ch. LORIN & Cie
Chevalier de St-Grégoire le Grand
ATELIERS { 199, Rue de Vaugirard, PARIS (XVe).
46, Rue de la Tannerie, CHARTRES (E.-&-L.).
Références de 1er ordre en France et à l'Etranger.
Lauréat de la Société Centrale des Architectes.

CINÉMA Fournitures générales
E. STENGEL
Appareils — Tickets — Lampes — Charbons
Projection fixe. Clichés 8½×10
11, rue du faubourg Saint-Martin. PARIS.

CHAUFFAGE DES EGLISES
par L'AEROTHERME "ETNA" bté S. G. D. G.
jusqu'à 50.000 m³ par l'air chaud pulsé
à + 12° degrés garantis
Se reporter à l'annonce complète paraissant
le 1er jeudi de chaque mois.
Prix à partir de 5.800 fr.
D. GUIGUET, Ing. const., CHALON-S-SAONE (S.-&-L.).

VIN DE CHASSAING
TONIQUE et BI-DIGESTIF
CONTRE LES
DIGESTIONS DIFFICILES
1, Quai Aulagnier, ASNIÈRES (Seine) et *Pharmacies*

PÉTROLE - AIL - ESCARGOT
Les cures remarquables du DIABETE par le pétrole ; de l'ARTERIOSCLÉROSE par l'ail ; de la TUBERCULOSE par l'escargot, retiennent actuellement l'attention du corps médical. L'exposé de ces méthodes est adressé gratis par les Laboratoires des Phocéens, NICE (Alpes-Maritimes).
Remise 30 °/₀ à MM. les Membres du Clergé.

COMBINÉS BARRAL
Pour la conservation parfaite des œufs pendant 1 an.
Prix : 11 fr. pour 500 œufs
Notice gratis sur demande
M. RIVIER, 8, Villa d'Alésia, PARIS 14e.

ANCIENNE ŒUVRE DU VIN DE MESSE
fondée par M. l'abbé ROUS en 1871

SPECIALITE DE VINS DE MESSE
Rosé et blanc doux, Blanc sec supérieur
livrés en bonbonnes et en fûts
VINS CHOISIS de TABLE, blanc, rouge et rosé
livrés en barriques et feuillettes
Etablissements Veuve P. OLIVER
Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales). R. C. Céret 146.

LA HERNIE
n'est plus une infirmité
depuis qu'un nouveau mode de contention vraiment ingénieux et pratique a été offert à ceux qui en sont atteints. Tous les intéressés savent que, sauf l'opération, il n'existe aucun autre moyen de se défendre contre ce mal que le port d'un bandage. Mais les anciens appareils étaient munis de pelotes dont le volume était proportionné à celui de la tumeur, et qui occasionnaient une gêne plus grande que le mal lui-même. L'invention du bandage élastique par le Dr L. BARRÈRE avait déjà réalisé un grand progrès, mais les derniers perfectionnements apportés à sa méthode ont permis de supprimer cet accessoire cru indispensable. Le NÉO BARRÈRE ne comporte aucune pelote, il maintient cependant toutes les hernies réductibles quelque soit leur volume, exactement comme la main posée à plat sur l'orifice. C'est une véritable révolution dans l'art herniaire dont des milliers de hernieux ont déjà éprouvé les bienfaits. La preuve irréfutable en est donnée sur le champ car l'essai du NÉO BARRÈRE est toujours gratuit et sans engagement. Il suffit de s'adresser aux Etablissements du Dr L. BARRERE, 3, Boul. du Palais, Paris, qui vous feront parvenir discrètement tous les renseignements nécessaires et les adresses des 150 dépositaires, exclusifs de la méthode BARRERE, médecins, pharmaciens ou bandagistes, installés en France et à l'Étranger.

HARMONIUMS EN TOUS GENRES
Maison fondée en 1839
Les PETITS-FILS de Mce KASRIEL
6, Rue Tolain, PARIS (20e). — R. C. Seine 163.528
Harmoniums pour Salons et Chapelles. Nouveau système à air aspiré (genre américain) avec ou sans expression.
Modèles portatifs pliants pour Missionnaires. Demandez le Catalogue n° 200.
Modifications spéciales pour Colonies. Conditions particulières pour les Membres du Clergé.

Librairie TÉQUI, 82, rue Bonaparte, PARIS (6e)

DEUX MISSIONNAIRES. -- Le Vade-Mecum des Prédicateurs.
Pour dominicales, fêtes, sermons, panégyriques, avent, carême, adoration, missions, retraites diverses, mois de Marie et du Rosaire. In-12 de 800 pages. 7e mille, 15 f.; fco 17 f. 50; Etranger . . . . . 20 »»

DUPLESSY (Chanoine). -- Dominicales. **Tome I : de l'Avent à la St-Joseph. Tome II : de la St-Joseph à la St-Pierre. Tome III : de la St-Pierre à l'Avent.** Chaque volume de 500 pages se vend séparément 13 fr.; franco 14 »» Etranger . . . . . 16 »»

- Plans d'allocutions matrimoniales. 3e mille. In-12, 10 »» franco 11 fr.; étranger. 12 50

- Le Prédicateur, Carême 1904. 2e mille, In-12, franco . . . 5 »» 5 75 Etranger 6 50

LELONG (Mgr). -- Plans d'instructions. 10e mille. In 12 . 10 »» franco 11 fr.; étranger. 12 50

LONGHAYE (R. P.), S. J. -- La Prédication. Grands Maîtres et Grandes Lois, 3e mille. In-8 . 20 »» franco 21 fr. 50; étranger. . . . . 23 »»

MILLOT (Mgr). -- Plans de Sermons pour les fêtes de l'année. 3e mille. 2 in-12, 20 fr.; franco 22 fr. 50; étrang. 25 »»

- Plans de Sermons de Retraites. In-12 . . 10 »» franco. . 11 »» Etranger 12 50

- Plans de Sermons de circonstances. In-12 . 10 »» franco . 11 »» Etranger . . . . . 12 »»

PAILLER (Abbé). -- Instructions d'un quart d'heure, fruits de quarante années de ministère paroissial. 15e mille. In-8o de 556 p., 20 fr.; franco 22 50 Etranger . . . . . 25 »»

- La Prédication populaire, d'après les Pères, les Docteurs et les Saints. 2e mille. In-12, 486 p., franco 11 fr.; étranger 12 50

TISSIER (Mgr), évêque de Châlons. **La Doctrine de nos Fêtes : I. Les fêtes de circonstance.** 2e mille. In-12. 10 »» franco 11 fr.; étranger. 12 50

- La Doctrine de nos Fêtes : II. Les Grands Maîtres. — III. Les Grands exemples. 2 in-12, 20 fr. fco 22 fr.; étrang. 24 50

TURCAN (Chanoine). -- Les Fêtes chrétiennes.
Tome I : **Fêtes en l'honneur de Dieu et de Jésus.** — Tome II : **Les Fêtes de la Très Sainte Vierge et des Saints.** 2 in-12, 18 fr.; franco 20 fr.; étranger 21 »»

- Cours d'instructions dominicales. 3e mille. 3 in-12 de 424, 360 et 390 p. . . 30 »» franco 33 fr.; étranger 37 50

Le tome Ier renferme 62 instructions sur le Symbole; — le tome II, 52 instructions sur les Vertus, le Péché et les Commandements de Dieu et de l'Eglise; — le tome III, 54 instructions sur les Sacrements et la Prière.

Le Catalogue complet de la Librairie TÉQUI sera adressé franco sur demande

Pour vos Eglises
vos Ecoles
vos Orphelinats

Cures — Patronages — Salles de fêtes

Employez le Super Comburant Economiseur

Produit français **KRATER** Nombreuses références

Economise 25 à 40 % sur tous les combustibles

Renseignements et vente aux Agences Générales « LE KRATER », 10, r. de Rochechouart, PARIS (9e), et à LYON, 68, Avenue de Saxe.

VITRAUX D'ART
ET
MOSAIQUES POUR EGLISES
Ch. LORIN & Cie

Chevalier de St-Grégoire le Grand

ATELIERS { 199, Rue de Vaugirard, PARIS (XVe).
46, Rue de la Tannerie, CHARTRES (E.-&-L.).

Références de 1er ordre en France et à l'Etranger.
Lauréat de la Société Centrale des Architectes.

CINÉMA Fournitures générales E. STENGEL

Appareils — Tickets — Lampes — Charbons
Projection fixe. Clichés 8½×10
11, rue du faubourg Saint-Martin. PARIS.

CHAUFFAGE DES EGLISES
par L'AEROTHERME "ETNA" bté S. G. D. G.

jusqu'à 50.000 m³ par l'air chaud pulsé
à + 12° degrés garantis
Se reporter à l'annonce complète paraissant le 1er jeudi de chaque mois.
Prix à partir de 5.800 fr.
D. GUIGUET, Ing. const., CHALON-S-SAONE (S.-&-L.).

VIN DE CHASSAING
TONIQUE et BI-DIGESTIF
CONTRE LES
DIGESTIONS DIFFICILES
1, Quai Aulagnier, ASNIÈRES (Seine) et Pharmacies

PÉTROLE - AIL - ESCARGOT

Les cures remarquables du DIABETE par le pétrole ; de l'ARTERIOSCLÉROSE par l'ail ; de la TUBERCULOSE par l'escargot, retiennent actuellement l'attention du corps médical. L'exposé de ces méthodes est adressé gratis par les Laboratoires des Phocéens, NICE (Alpes-Maritimes). Remise 30 % à MM. les Membres du Clergé.

COMBINÉS BARRAL

Pour la conservation parfaite des œufs pendant 1 an.

Prix : 11 fr. pour 500 œufs

Notice gratis sur demande
M. RIVIER, 8, Villa d'Alésia, PARIS 14e.

ANCIENNE ŒUVRE DU VIN DE MESSE
fondée par M. l'abbé ROUS en 1871

SPECIALITE DE VINS DE MESSE

Rosé et blanc doux, Blanc sec supérieur
livrés en bonbonnes et en fûts

VINS CHOISIS de TABLE, blanc, rouge et rosé
livrés en barriques et feuillettes

Etablissements Veuve P. OLIVER
Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales). R. C. Céret 146.

LA HERNIE
n'est plus une infirmité

depuis qu'un nouveau mode de contention vraiment ingénieux et pratique a été offert à ceux qui en sont atteints. Tous les intéressés savent que, sauf l'opération, il n'existe aucun autre moyen de se défendre contre ce mal que le port d'un bandage. Mais les anciens appareils étaient munis de pelotes dont le volume était proportionné à celui de la tumeur, et qui occasionnaient une gêne plus grande que le mal lui-même. L'invention du bandage élastique par le Dr L. BARRÈRE avait déjà réalisé un grand progrès, mais les derniers perfectionnements apportés à sa méthode ont permis de supprimer cet accessoire cru indispensable. Le NÉO BARRÈRE ne comporte aucune pelote, il maintient cependant toutes les hernies réductibles quelque soit leur volume, exactement comme la main posée à plat sur l'orifice. C'est une véritable révolution dans l'art herniaire dont des milliers de hernieux ont déjà éprouvé les bienfaits. La preuve irréfutable en est donnée sur le champ car l'essai du NÉO BARRÈRE est toujours gratuit et sans engagement. Il suffit de s'adresser aux Etablissements du Dr L. BARRÈRE, 3, Boul. du Palais, Paris, qui vous feront parvenir discrètement tous les renseignements nécessaires et les adresses des 150 dépositaires, exclusifs de la méthode BARRÈRE, médecins, pharmaciens ou bandagistes, installés en France et à l'Étranger.

HARMONIUMS EN TOUS GENRES
Maison fondée en 1839
Les PETITS-FILS de Mce KASRIEL

6, Rue Tolain, PARIS (20e). — R. C. Seine 163.528

Harmoniums pour Salons et Chapelles. Nouveau système à air aspiré (genre américain) avec ou sans expression.
Modèles portatifs pliants pour Missionnaires. Demandez le Catalogue n° 200.
Modifications spéciales pour Colonies. Conditions particulières pour les Membres du Clergé.

Librairie TÉQUI, 82, rue Bonaparte, PARIS (6e)

DEUX MISSIONNAIRES. -- Le Vade-Mecum des Prédicateurs.
Pour dominicales, fêtes, sermons, panégyriques, avent, carême, adoration, missions, retraites diverses, mois de Marie et du Rosaire. In-12 de 800 pages. 7e mille, 15 f.; fco 17 f. 50; Etranger . . . . . 20 »»

DUPLESSY (Chanoine). -- Dominicales. Tome I : de l'Avent à la St-Joseph. Tome II : de la St-Joseph à la St-Pierre. Tome III : de la St-Pierre à l'Avent. Chaque volume de 500 pages se vend séparément 13 fr.; franco 14 »» Etranger . . . . . 16 »»

- Plans d'allocutions matrimoniales. 3e mille. In-12, 10 »» franco 11 fr.; étranger. 12 50

- Le Prédicateur, Carême 1904. 2e mille, In-12, franco . . . 5 »» 5 75 Etranger 6 50

LELONG (Mgr). -- Plans d'instructions. 10e mille. In 12 . 10 »» franco 11 fr.; étranger. 12 50

LONGHAYE (R. P.), S. J. -- La Prédication. Grands Maîtres et Grandes Lois, 3e mille. In-8 . 20 »» franco 21 fr. 50; étranger. . . . . 23 »»

MILLOT (Mgr). -- Plans de Sermons pour les fêtes de l'année. 3e mille. 2 in-12, 20 fr.; franco 22 fr. 50; étrang. 25 »»

- Plans de Sermons de Retraites. In-12 . . 10 »» franco. . 11 »» Etranger 12 50

- Plans de Sermons de circonstances. In-12 . 10 »» franco . 11 »» Etranger . . . . . 12 »»

PAILLER (Abbé). -- Instructions d'un quart d'heure, fruits de quarante années de ministère paroissial. 15e mille. In-8o de 556 p., 20 fr.; franco 22 50 Etranger . . . . . 25 »»

- La Prédication populaire, d'après les Pères, les Docteurs et les Saints. 2e mille. In-12, 486 p., franco 11 fr.; étranger 12 50

TISSIER (Mgr), évêque de Châlons. **La Doctrine de nos Fêtes : I. Les fêtes de circonstance.** 2e mille. In-12. 10 »» franco 11 fr.; étranger. 12 50

- La Doctrine de nos Fêtes : II. Les Grands Maîtres. — III. Les Grands exemples. 2 in-12, 20 fr. fco 22 fr.; étrang. 24 50

TURCAN (Chanoine). -- Les Fêtes chrétiennes.
Tome I : **Fêtes en l'honneur de Dieu et de Jésus.** — Tome II : **Les Fêtes de la Très Sainte Vierge et des Saints.** 2 in-12, 18 fr.; franco 20 fr.; étranger 21 »»

- Cours d'instructions dominicales. 3e mille. 3 in-12 de 424, 360 et 390 p. . . 30 »» franco 33 fr.; étranger 37 50

Le tome Ier renferme 62 instructions sur le Symbole; — le tome II, 52 instructions sur les Vertus, le Péché et les Commandements de Dieu et de l'Eglise; — le tome III, 54 instructions sur les Sacrements et la Prière.

Le Catalogue complet de la Librairie TÉQUI sera adressé franco sur demande